

Fût-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.

VICTOR HUGO.

12ième Année — No 36

REDIGE EN COLLABORATION

Cinq Sous le Numéro

EN MARGE DES ELECTIONS MUNICIPALES PROCHAINES

COMME ON FAIT SON LIT...

Elle approche, l'heure tant désirée par tous les citoyens qui ont raison de croire que l'importance du changement sera une amélioration à la situation présente; l'heure impatiemment attendue par certains ambassadeurs qui rêvent de trôner à l'hôtel-de-ville; l'heure particulièrement grosse de responsabilités pour chacun des contribuables; cette heure, enfin, de confusion pour les mandataires incompétents qui nous ont menés à reculeurs, depuis quelques années.

Or, si nous remarquons tant d'activité dans le clan des administrateurs actuels, qui se cramponnent à leurs sièges, que dans l'armée de ceux qui se croient appelés à les remplacer, l'électorat de notre ville, lui, continue de son côté à sommeiller, comme toujours.

Dans chacun des trente-cinq quartiers de Montréal, des candidatures surgissent, tous les jours, nombreuses comme des champignons. Sur le nombre vraiment extraordinaire d'hommes qui se croient destinés à administrer les affaires de Montréal et qui affichent cette prétention, combien y en a-t-il de vraiment qualifiés pour devenir échevins?

Il est vrai que le titre d'échevin n'évoque plus rien de très brillant, depuis qu'à la portée de maladroite façon on l'a éculé comme une vieille saute. Jusqu'à maintenant, nous nous sommes contentés aussi de si peu! Avons-nous jamais exigé des candidats qui briguaient les honneurs municipaux, d'autres qualifications et qualités que celles que la loi électorale confère à tout propriétaire qui paie ses taxes? En bien considérant l'ensemble de notre conseil de ville actuel, il semble que non. Aussi, Montréal a-t-il à l'heure présente pour diriger ses affaires un corps de représentants à qui personne ne voudrait confier la gestion de ses intérêts personnels. Il en fut, d'ailleurs, presque toujours ainsi.

Les élections arrivent. Il s'agit de débarrasser l'hôtel-de-ville des impuissants qui y font sans cesse la pluie et jamais le beau temps.

Mais comme ce n'est pas tout, comme il faut aussi élire un conseil qui ne soit pas la copie fidèle de celui dont nous sommes à l'heure même affligés, les contribuables n'ont plus de temps à perdre.

Il faudrait se mettre immédiatement à la recherche d'hommes de valeur qui puissent les représenter avec honneur et avantage, au lieu de promettre leur appui à n'importe quel individu n'ayant pour tout mérite que l'effronterie de le solliciter.

Personne ne peut nier que notre ville est aujourd'hui dans un état financier absolument désastreux. Jamais encore sa situation n'a été aussi embarrassée. Bien que l'on ait imposé de nouvelles taxes et augmenté les anciennes, il ne reste plus qu'une somme dérisoire à la ville pour s'administrer, une fois qu'elle a payé les intérêts des dettes contractées ces années dernières. Non seulement la ville en est-elle réduite, faute d'argent, à remettre aux calendes grecques tout projet d'entreprises nouvelles, mais les travaux les plus urgents de réparations aux édifices municipaux, aux trottoirs, aux parcs, aux égouts, à l'aqueduc sont retardés jusqu'à l'extrême limite.

Qui peut nous sortir d'un pareil pétrin? Le conseil actuel a prouvé son incapacité. C'est la tâche qui attend le nouveau conseil.

Cette tâche est trop lourde, aussi, pour que nous y attelions de médiocres intrigants comme ceux qui, de ce temps, font circuler des listes de porte en porte, dans le but de recueillir un nombre suffisant de signatures d'électeurs qui puissent, jusqu'à un certain point, les autoriser à publier dans les journaux que, avantageusement connus dans tel ou tel quartier et étant aux instances d'un groupe nombreux de citoyens, ils condescendent, enfin, à laisser porter leur candidature, etc., etc.

Cette année que nous faisons de notre signature et que nous jugeons sans importance peut, en réalité, nous coûter bien cher aux prochaines élections. Elle rend possible la mise sur les rangs, dans tous les quartiers, d'un nombre considérable de candidats ridicules. Or, les votes qui s'élèveront sur des candidatures indignes ne peuvent que nuire au choix des représentants de premier ordre dont nous avons plus que jamais besoin.

La dure leçon que nous subissons devrait nous induire à préparer nos élections municipales avec plus d'attention, de sérieux et de soin que par le passé.

Les hommes en tout point qualifiés pour représenter la population de la métropole, pas plus que les pigeons, ne tomberont tout rôtis dans le bec des contribuables.

Les Romains, qui professaient la religion du civisme, allèrent un jour arracher à sa charnelle le citoyen reconnu le plus apte à conduire leurs légions à la victoire. La situation n'a guère changé depuis lors. Ce n'est pas parmi la tourbe des politiciens de troisième ordre, médiocres sans clientèle, avocats sans causes, agents d'immenses besoins, maîtres-charbonniers de tempérament et de profession, chevaliers d'industrie de toute sorte, gâtés depuis des années l'occasion de se faire élire à n'importe où et à n'importe quoi, qu'il faut espérer trouver des administrateurs habiles et désintéressés. Les pépites d'or sont rares dans le fumier.

C'est à la charnue, c'est-à-dire là où ils ont déjà accompli une œuvre fertile et honnête qu'il faut aller chercher chacun de nos législateurs. L'élévation à la mairie, à l'échevinage, à n'importe quelle charge civique, doit être considérée plutôt comme une distinction honorifique que comme un gain-pain, un métier rémunérateur entre tous.

Ce n'est pas en sortant de l'hôtel-de-ville qu'un homme devrait avoir une certaine expérience des affaires, mais c'est longtemps avant que d'y entrer. Cela n'a guère été profitable aux finances municipales que la fortune d'un si grand nombre d'administrateurs ait été du jour seulement où ils s'assirent dans un fauteuil du conseil.

Le fait d'avoir eu certains individus entrer obscurs et pauvres à l'hôtel-de-ville, en sortir connus et tristement notoires, se ruiner ensuite dans quelques entreprises hasardeuses, pour ne pas dire plus, et venir de nouveau, cette année, briguer les suffrages de ces bons administrés, est assez significatif, d'ailleurs. Il a au moins pour mérite de rendre superflue une foule de commentaires que nous aurions le devoir de faire.

Il importe, donc, que les citoyens déploient au moins autant d'activité pour se trouver des candidats intègres, sérieux, rompus aux affaires, prudents et clairvoyants, que les candidats à perpétuité en déploient, de leur côté, pour se trouver un gras fromage. Non seulement il faut persuader à des hommes d'affaires de prendre en main la chose municipale et il faut refuser de signer les listes de présentation de tout quinquandier indigne, mais il faut de plus, et par tous les moyens, décourager ces derniers dans leurs prétentions injustifiables.

Si la qualité des candidats est de premier ordre, il sera facile au peuple de faire un choix judicieux aux prochaines élections.

Le système d'administration municipale récemment adopté ne produira les fruits que nous en attendons tous que si nous n'élisons que des hommes capables de l'appliquer sagement.

Comme on fait son lit, on se couche. Il est temps d'agir.

"LE PAYS"

NOS LIVRES

A la suite de très nombreuses demandes, les ouvrages de l'abbé Jules Claretz se sont enlevés très rapidement que nous l'avions supposé. Aussi nous sommes-nous vus dans l'obligation d'en faire venir d'autres, lesquels nous sont parvenus il y a quelques jours.

Nous voilà donc de nouveau en mesure de remplir toutes les commandes qu'on voudra bien nous adresser à cet effet. L'accueil excessivement favorable dont ces trois chefs-d'œuvre ont été l'objet permet de croire que ceux de nos lecteurs qui n'ont pu encore s'en procurer s'empresseront de nous les demander.

La Rédaction.

NOUS BOUGEONS

Qui donc a dit que nous étions une race de dégénérés, que sur notre sol, frigidité comme une terre lunaire, les fleurs de la légende dorée ne pouvaient s'épanouir, que nous étions condamnés à vivre sans un mythe de notre âge? Sans doute, nous avions à opposer à nos détracteurs le sanctuaire de la bannière Sainte-Anne, la basilique du petit Frère André, mais que sont ces foires aux miracles comparées à Notre-Dame de Lourdes, à Paray-le-Monial, aux Pargons de Bretagne, aux pèlerinages à Sainte-Anne-d'Auray? Mais si jeunes nous ne devions pas désespérer de l'avenir. "La valeur n'attend pas le nombre des années", dit le poète, il n'en est pas ainsi de la sainteté. Alors que le blé lève haut et dru dans notre campagne vierge, que l'avoine et le sarrazin poussent à pleine clôture, que les forêts détruites comme le sphinx renaissent de leurs cendres, dans le domaine de la prédilection des rochers se font rares. Pas un nom canadien dans le calendrier, pas un descendant des croisés réfugiés sur les bords du Saint-Laurent n'a été placé sur les autels.

Nous en serions attristés et humiliés si nous n'avions la conviction que la grâce nous visitera tôt ou tard. Ce n'est pas la foi qui nous manque pourtant. Nous avons conservé autant qu'il nous a été possible la bienheureuse ignorance chère à Henri-Paul et féconde en merveilles. Nous avons laissé croître en notre âme l'herbe folle des superstitions qui étouffe la semence d'idées nouvelles. Sans faire de reproches au ciel, qui répand ses bénédictions sur ceux qu'il lui plaît de favoriser, nous avons bien mérité d'être témoins de ces prodiges extraordinaires dont fut gratifié le peuple de Dieu, adorateur du veau d'or, à ses heures, cruel et ingrat à l'égard de Jeovah, contempteur des lois divines et humaines. Nous aurions droit d'être jaloux des faveurs dont furent comblés ces sémite honnis de la bonne presse, si nous n'avions la conviction profonde que Dieu nous visitera un jour. Tout nous fait pressager qu'une ère de merveilles se lève pour nous. Non, nous n'aurons pas été en vain le dernier rempart du catholicisme dans un monde impie qui se dépouille de cette forme usée du sentiment religieux pour rentrer dans ce ne sait quelle peau qui rejettera bientôt l'éternel ammonite. L'Est de notre ville est la rose de Saharon qui a fixé les regards du Très-Haut. Dans un humble plain-pied de la rue LaSalle vit une honnête famille dont le nom, qui sait, deviendra aussi célèbre que celui de Bernardette Soubiroux, la miraculée de Lourdes. Ces braves gens possèdent une statuette du Sacré-Cœur pas plus violemment peinteur-touré que celles que vendait le disparu Carreau, avec d'autres objets de piété nécessaires au culte.

Rien ne semblait la distinguer des milliers d'autres, si ce n'est que le pan du manteau qui s'enroule pour offrir à l'adoration le viscère sauveur du monde fut d'une teinte plutôt corail qu'écarlate. Même barbe pointue, d'un blond roux que copient nos acétiens, mêmes yeux doux, mêmes lèvres d'amour, comme disait le curé d'une paroisse Trois-semaines en bas de Québec, l'abbé Dasour. Lorsqu'un jour devant la famille réunie, voilà que la statue se met à suer du sang comme son modèle au Jardin des Oliviers. Les sept plaies du crucifix suppurant une liquide carmin qui, pour ressembler au fard dont nos demoiselles peignent leurs joues et leurs lèvres, n'en était pas moins du vrai sang. Imaginez la surprise émerveillée de ces excellents chrétiens qui n'en pouvaient en croire leurs yeux, "et ce prodige, dit le maître de céans, s'est passé devant de nombreux témoins." Nous n'avons pas besoin de cette affirmation anticipée du propriétaire de la statue pour croire à la véracité du prodige, ce Canadien aussi digne de foi que les enfants de la Sallette, Marie à la Coque et les bienheureuses stigmatisées qui portent dans leurs paumes les divines plaies de Jésus.

Ce n'est pas parce que ces privilégiés du Très-Haut sont Canadiens et habitent les confins du Faubourg Québec ou le Beaver Hall à la Mélasse, je ne connais la ligne de démarcation entre les deux, qu'il faut se montrer sceptique à leur endroit. Il est certain que les gens qui ne regardent pas la statue avec les yeux de la foi auront une forte envie de rire, parce qu'elle semble la caricature

grotesque de quelqu'un qui aurait mangé des confitures, mais on n'a pas l'idée d'un adulte barbu qui ferait une pareille débâche de conserves de fraises ou de groseilles. Aussi le maître de céans avertit les gens "que ce n'est pas la place pour ceux qui ont envie de rire." De fait tous ceux qui sont agenouillés devant l'autel disparaissent sous les fleurs, les yeux rendus fixes ou croches par l'extase, ne semblent pas en air de rigoler. Ils désirent de toute l'ardeur de leur prunelle agrandie que la goutte d'émulsion pourpre dans les plaies se liquéfie et tombe sur le linge blanc plié en quatre aux pieds de la statue. Si elle ne fond pas sous la brûlure de ce faisceau de rayons visuels convertis vers elle, c'est qu'elle est cristallisée dans les adorables blessures en stuc, et il se pourrait que bien des genoux devaient caler avant la répétition du phénomène. Mais ils ne doivent pas se décourager. Si longtemps après avoir regardé le soleil, on aperçoit des disques rouges sur l'azur, il se peut que la flamme des cierges dont l'orbite a absorbé le reflet mette des gouttelettes sanglantes aux sept plaies du divin supplicié. L'illusion d'optique devient une réalité pour celui qui y croit. Comme la statue ne peut être dans une transpiration perpétuelle, l'imagination abusée par le rêve doit suppléer à la brièveté du miracle. La plus précieuse de nos facultés rend vivantes les choses mortes, et crée celles qui ne sont pas. Tous n'ont pas l'obstination du général MacDonald en face du sang de saint Janvier, réfractaire aux supplications de la foule et qui refusait de se liquéfier. "Habituellement ce miracle, une des armes les plus terribles que le fanatisme ait jamais pu mettre au service de la politique, dit le général Thibault dans ses Mémoires, ce miracle ne se faisait qu'une fois par an, au jour de la fête de saint Janvier, dans l'église de ce nom, mais au moment de crise ou de danger public, on le faisait faire dans la cathédrale. Ces sortes de consultations solennelles avaient une importance exceptionnelle: le miracle se faisant vite, le peuple enchanté, en concluait que le saint était favorable; il en déduisait mille prospérités; le miracle tardant, cette lenteur devenait en général un motif de doutes et de craintes; mais lorsque le miracle ne se faisait pas, le peuple ne doutait plus de la colère du saint. Ce fut avec peine que le général MacDonald, suivi d'une vingtaine de Français, parmi lesquels je me trouvais, arriva à l'église; il eut beaucoup de peine pour entrer et parvenir au maître-autel. Enfin, le cardinal Zurlò, religieusement incliné, et tenant en ses mains le dépôt sacré, s'avança vers l'autel et la cérémonie commença par les prières qu'il récita à voix basse. L'église retentissait des cris et des hurlements les plus violents. Enfin, il y avait onze minutes que durait cette situation, à chaque instant plus menaçante; la foule frémissante en était à son dernier recours avant d'en venir à l'action. Alors le président du gouvernement napolitain me demanda de lui faire place, s'approcha du cardinal, dont je le séparais, lui présenta sous mes yeux un des pistolets cachés sous son gilet et d'une voix étouffée lui cria dans l'oreille: "Si le miracle ne se fait pas de suite, vous êtes mort!" Ce cardinal, déjà âgé, n'avait peut-être pas les mains assez fortes pour ouvrir la soupape par laquelle devait entrer dans le reliquaire l'air atmosphérique dont le contact est nécessaire pour opérer la dissolution d'antimoine qui, d'après ce qu'on m'a dit, forme le liquide rouge que le peuple prend pour le sang de saint Janvier. Quoi qu'il en soit, son grand vieillard vint à ses secourus et le miracle se fit immédiatement.

Le cardinal, alors, ayant montré au général MacDonald et aux personnes qui l'accompagnaient la matière rouge et liquéfiée, s'avança vers le peuple, la lui présenta et dit: "Vous le voyez, mes frères, saint Janvier veut la révolution." Des miracles, accomplis au bout du fusil ou de la baïonnette, c'est un procédé brutal, bien qu'expéditif, qui répugne à des gens civilisés. Même à bord portant, la statue ne s'exécuterait pas si on voulait la contraindre à faire perler des gouttelettes rouges à ses pores de plâtre, car elle n'est pas munie de la mécanique savante qui permettrait sous la pression d'un invisible bouton d'ouvrir une valve et de faire pistonner du sang sur

les assistants. Nous sommes en présence d'un fait plus simple, quasiment primitif. Ici, le phénomène hallucinatoire n'est pas amorcé par quelque pieuse ruse comme se sont permis certains marchands d'images saintes, lesquelles ouvrent et ferment les yeux. Certains se demandent si, comme dans le cas de maisons hantées, on n'a pas affaire à des funestes, des somnambules, comme pourrait le faire penser l'incident du chapelet qu'on mettait le soir aux pieds du Sacré-Cœur et qu'on retrouvait le matin au cou de la statue, bien qu'une fois on l'eût déposé dans une boîte scellée. Mais ce sont là suggestions de franc-maçon comme l'idée de faire analyser les taches sanguinolentes qui barbouillent la figurine. Se peut-il, grand Dieu, qu'il y en ait parmi nous qui doutent de ce miracle! En sommes-nous rendus à nier qu'une statue puisse pleurer, gémir, parler et suer du sang quand il plaît à certaine puissance surnaturelle de s'incarner en elle. Au lieu de se réjouir du prodige qui nous reporte à un demi-siècle en arrière, au glorieux Moyen-Âge, on cherche à l'amoindrir, on ose le discuter! Les Hindous révèrent encore les empreintes des pieds de Bouddha, ainsi que ses dents. Les pélerins vont encore adorer l'arbre Bodhi, l'arbre de la connaissance, car c'est à son ombre que le Bouddha atteignit l'intelligence suprême, et à arriver à la certitude. L'Italie avait le bonheur de posséder la sainte maison de Lorette, devenue la proie des flammes. Mais que sont devenues ces fleurs tombées du ciel, quand sainte Lydwine et tant d'autres étaient plongées dans un ravissement céleste? Les couronnes, les lis qui servaient à convaincre les incrédules de la sainteté de ces créatures spirituelles sont évanouies, hélas, de même que celles qui convertirent au christianisme le juge qui condamnait sainte Dorothée au martyre et lui valut le titre de saint Théophile! Ou sont les roses blanches et rouges tombées du ciel qui permirent à saint François de persuader un pontife peu soucieux de ses révélations? Le "Herald", relatant le miracle de la rue LaSalle, déclare qu'à cet endroit on élève une superbe basilique qui fera concurrence à celle du frère André; sans aucun préjudice pour cette dernière, car la compétition dans les miracles, comme dans le commerce, amène les foules. Devant les statues d'où le sang dégouline comme l'eau sucrée des étables entaillées, les masses viendront s'agenouiller pour obtenir des faveurs du ciel. Nous avons remarqué avec étonnement que sur les papiers collés sur la tapisserie du reposoir, il y avait des singularités d'orthographe assez étranges chez des gens visités de l'Esprit d'en haut à nous faire croire qu'on ignore au ciel les lois de la grammaire et du bon langage: "Si vous obtenez des 'grasses', souvenez-vous..." Et si ce sont des maigres, il ne faudra pas faire brûler de cierges? Mais celui que le ciel a choisi pour être l'instrument de ses desseins, le propriétaire de la statue, à la gravité qui convient à sa mission providentielle, "Sanglé dans un habit noir, ses yeux douloureux voilés d'un nuage, il est peu loquace, car une pancarte du reposoir dit: "Il ne faut pas questionner les gens de la maison." Déjà, il expie dans sa chair les divines faveurs dont il a été gratifié. On le persécute, on diserte "son" miracle, le clergé est réticent; on ne le condamne pas, mais on refuse de reconnaître avant que le vox populi se soit prononcé sur l'opportunité du phénomène. Réjouissons-nous, aurons-nous aussi "Madame Sainte Goutte" comme les moines du monastère de la Sainte-Trinité de Vendôme eurent "Madame Sainte-Larme", un des pleurs de Notre-Seigneur qui tomba de ses yeux sur le sépulchre de Lazare, miraculeusement conservé en ce saint lieu.

Nous bougeons, quoi, puisque d'innombrables bougies vont illuminer un autre sanctuaire qui dépassera en splendeur tous ceux élevés jusqu'à présent, car le "credo quia absurdum" est encore celui que nous professons.

Fantasio.

LEURS PROCEDES

Si le "Pays" a des amis sénéral et dévoués il a, par contre, des adversaires qui ne "désarment pas" et pour lesquels la fin justifie toujours les moyens.

On nous informe qu'une de nos congrégations religieuses (catholique)

THEATRE DE LA VIE

LA MÉSÉNTENTE CORDIALE

M. l'abbé Harbour menace les gens de leur refuser l'absolution, en vertu d'un bref papal dont il ne nous a pas dit la date, si ses ouailles envoient leurs enfants aux écoles anglaises. Voici les chrétiens qui, du temps d'Origène et de Tertullien imploraient humblement des César la liberté de pensée qui pèsent de tout leur poids sur la conscience des hommes. Je comprends qu'on use de persuasion en essayant de faire comprendre aux gens que leur langue est en danger, voire même leurs traditions et leur foi s'ils permettent à leurs enfants la fréquentation des écoles protestantes, mais de là à employer la violence, les menaces, les anathèmes pour les amener à bonne composition, la marge est grande et ne doit pas être dépassée sans devenir une mesure attentatoire à la liberté individuelle. Dirait-on que ces intrançais tiennent toute leur autorité ici du fair-play britannique? Croirait-on qu'on habite un pays anglais d'où la contrainte religieuse, morale et politique est systématiquement bannie? Est-ce bien le papa, qui se drape dans sa neutralité comme dans un suaire, dont on invoque aujourd'hui l'autorité pour le forcer à sévir contre ceux qui ont le droit indiscutable de diriger l'éducation de leur progéniture et qui ne relèvent que de leur propre conscience. Benoît XV condamnerait-il ici ce qu'il permet aux Etats-Unis? L'école publique chez nos voisins n'est pas une école confessionnelle et cependant les parents peuvent, sans cesser de s'approcher des sacrements, y envoyer leurs enfants. Les institutions protestantes ici tendent de plus en plus à se débarrasser des tendances sectaires. On n'y fait pas de prosélytisme religieux. C'est à l'école du dimanche que l'on forme le sentiment religieux de la jeunesse anglaise. Pourquoi ne fait-on plus le catéchisme dans les églises le jour du dimanche, comme autrefois, plutôt que d'imposer cette tâche au maître d'école, qui n'a pas toujours grâce d'état pour cet enseignement spécial, bien plus du ressort de l'ecclésiastique que du laïque. Un tiers du temps ne serait pas employé à l'école pour l'instruction religieuse: prières, chapelets, catéchisme, histoire sainte, histoire de l'Eglise,

apologétique, etc. Toutes choses bonnes à savoir, sans doute, mais que les parents et les prêtres doivent apprendre aux enfants plutôt que des profanes qui patagent dans le mystère et le mysticisme avec l'élégance d'éléphants domestiques. Croyez-vous que cette brutale interdiction des écoles anglaises aux petits Canadiens soit de nature à favoriser cette entente cordiale qui doit régner entre les races de ce pays? Qu'on y mette des formes au moins pour ménager les justes susceptibilités du vainqueur? Que diriez-vous si ces derniers menaçaient des rigueurs de leurs saints canons—car ils ont aussi des saints canons, puisqu'ils se disent héritiers en ligne directe de la succession apostolique—les petits Anglais qui vont aux écoles catholiques? Nous crierions au fanatisme, à la persécution, à moins qu'on ne trouve ridicule et rocooco une semblable défense. Benoît XV sait trop comment on se tient sur la clôture, pour inspirer des mesures aussi impolitiques. Lui qui refuse de faire partie du prochain congrès de la paix aux Etats-Unis, où il n'a pas été invité, pour ne pas être obligé de se prononcer sur certaines questions épineuses qu'il faut manier avec des pincettes, tant elles sont branlantes. M. Arbour a dû retarder quelque vieille encyclopédie, quelque décret suranné pour les remettre à l'actualité, car le Saint-Esprit aujourd'hui procède avec plus de ménagements. Il ne casse pas les vitres, il ne ferme pas les grilles du confessionnal avec autant de fracas. Je ne crois pas que le souverain pontife si diplomate, si avisé ne mette ainsi ses mules dans le plat. La neutralité constitue une solitude aussi calme, aussi grasse que le romage de la fable du bon Lafontaine pour qu'il vienne ici s'ingérer dans une question de droit commun qui lui attaquait des ennemis. Le Saint-Esprit lui a soufflé à l'oreille qu'il est toujours dangereux de léser un principe de liberté, même quand on ne tient qu'un sceptre spirituel, que tôt ou tard, selon la loi du talion, oeil pour oeil, dent pour dent, la justice persécutée à son tour devient vengeresse.

Arthur Lebel.

liques, naturellement, et dont nous tirons le nom, pour le moment tout au moins) fabrique des crayons, des porte-plumes et quelques autres menus objets de papeterie qu'elle fait distribuer chez certains marchands de journaux. N'ayant pas de main-d'œuvre à payer, puisqu'elle exploite le travail de ses membres, et ne payant aucune taxe d'affaires, ladite congrégation vend ces objets à très bas prix aux revendeurs. Elle y met, cependant, comme condition expresse, que les marchands ainsi "favorisés" s'engagent "sur l'honneur" à ne pas vendre "Le Pays".

La grossièreté du procédé n'en décide que trop l'origine et ne nous surprend guère, il nous faut l'avouer, car nous savons depuis longtemps à quoi nous en tenir sur les bonnes intentions et l'esprit de charité qui animent ces parasites séculaires.

Qu'en pensent, cependant, les industriels (qui paient l'impôt) de ce procédé qui consiste à abuser impunément d'un privilège injustifiable pour faire une concurrence déloyale à nos fabricants-papetiers? Nous serions heureux d'avoir leur avis à ce sujet.

UN CRIME

Les journaux — pas tous évidemment — nous apprennent que l'Ecole Technique de Montréal ne recevra cette année que 16,000 dollars de subvention au lieu de 50,000 comme précédemment.

J'apprends d'autre part, par d'anciens élèves, que lorsqu'il a été question de former une "union des anciens élèves" les autorités religieuses ont tellement "traillillé" que l'union a été immédiatement condamnée à mort, faute d'un chapelain dans ses rangs.

Le fondateur, puis directeur de cette école, M. Macheras, après une lutte incessante de plus de 10 années contre les puristes, les in-

capables, les vaniteux et les hypocrites soudoyés après cependant avoir été nommé directeur général de l'Enseignement Technique dans la province de Québec, est reparti en France d'où il venait, crispant tout son être contre les manœuvres que lui causaient les manœuvres perfides de tous les tartuffes.

Le clergé veut prendre la direction de cette école afin que les heures d'atelier soient remplacées par des heures de catéchisme. Ce doit être le fin mot. Sir Lomer Gouin ne lui avait pas cédé tout à fait autrefois; il s'était débarrassé de lui en lui collant l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales qui, évidemment, ne pouvait pas rester laïque, car les études que l'on doit y faire, sont éminemment du ressort des séminaires.

Maintenant le clergé revient à la charge; ses hommes, ses valets sont au pouvoir. Sir Lomer Gouin et le dévoué Macheras ne sont plus là pour lutter. Et puis, que peut-il y avoir de mieux préparé par un prêtre, un frère ou une nonne pour enseigner le travail du fer et du bois, la fonderie, la physique, la chimie, l'électricité, etc.

Cette réduction de l'allocation annuelle est le premier pas du plan conçu. Pourqu'il nous prépare pour demain une génération d'ouvriers et de contremaîtres intelligents, instruits et "aptes à penser". Ce fut déjà une honte d'avoir toujours tenu l'Ecole Technique en dehors des visites officielles de Joffre, Fayolle et autres. Mais maintenant ce serait une honte pour tout le Parti Ouvrier sans exception, s'il ne réagit pas de quelque façon, sans faiblesse, s'il n'obtient pas le vote de l'indemnité totale nécessaire pour maintenir très basses les contributions des élèves, et si enfin il ne débarrasse pas la ville des pantins macabres à qui ce crime incombe.

Misanthrope.

Prenez votre banque avec vous



Lorsque vous voyagez, ayez en poche vos fonds sous forme de mandats émis par la Banque des Marchands. Ils possèdent les avantages de l'argent sonnante et en plus vous ne courrez aucun risque. Les plus grands hôtels et magasins les acceptent, comme du reste toutes les banques du Canada.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. **DV CANADA** Etablie en 1864
BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue St-Catherine Est; 320 rue St-Catherine Ouest; 569 rue St-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Châteaueux); St-Denis et St-Zasque; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine.

"LE PAYS"

Rédigé en collaboration.

GUSTAVE FRANCO, Administrateur.

Abonnement—ville . . . \$2.50
Le Pays est imprimé par la Mer- campagne . . . 2.50
cantile Printing, 2 rue St-Paul Est. Etats-Unis . . . 3.00
Strictement payable d'avance.

2, RUE SAINT-PAUL EST

Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3415

LES LABOUREURS DE LA MER

Le marin de la légende qui, dans sa simplicité, s'avisait un jour de labourer la mer, voyait, dit-on, la main d'un ange diriger dans l'eau sa charrue. Et quand la force lui manqua, Dieu récompensa son labeur inutile. Nous ne nous indignons pas que ce simple ait trouvé sa place au paradis des simples. Mais nous ne consentirons pas à faire de sa dévotion l'idéal de notre raison. Nous n'irons pas grossir la troupe des laboureurs de la mer, car nous attendons de nos peines non les palmes du martyre, mais le pain dont vivent les hommes: seul l'espoir doré des moissons donne un sens et une beauté au labeur utile des terres.

L'effort n'est pas le Bien: il y mène; il serait insensé de suivre les voies malaisées qu'il indique, si elles ne conduisaient pas en un lieu désirable. Je ne puis croire que la lutte et la fatigue soient bonnes. S'il est vrai que, pour bien agir, elles sont souvent nécessaires, je pense que, pour mieux agir, il faut bien agir sans avoir besoin d'elles. Une action n'est parfaitement bonne que si elle est accomplie sans effort et sans souffrance, si celui qui la commet n'a plus à se vaincre pour la commettre, si l'excellence de son cœur débordait naturellement, sans qu'il y songe, sur sa vie.

Appellerai-je bon celui qui, plein d'indifférence ou de haine pour les autres, fera des efforts magnifiques pour triompher de ses sentiments?

Je dirai qu'il tâche à devenir bon: je l'y aiderai, si je puis; mais je garderai le nom de la bonté à celui qui, par nature ou par l'effet d'anciens efforts, n'aura plus, pour chérir ses frères, à triompher de lui-même et les aimera aussi simplement qu'une mère sourit à son fils.

Combien triste la pensée d'une existence faite d'effort et de lutte si la mort, en y mettant fin, n'apporte pas, pour prix des souffrances subies, l'inestimable récompense! Je ne sais dans quel recueil de harangues académiques je lissais, il y a peu de jours, l'histoire d'une paysanne dont l'existence, à chaque instant coupée de deuils, fut un incessant labeur, un combat sans trêve contre le destin. Elle n'y faillit pas un jour, et, âgée de

soixante ans, acceptait un rude travail pour faire vivre son frère infirme. Et celui qui rapportait, en termes choisis, les détails de cette destinée lamentable, en était comme réconforté: de tels exemples, disait-il à peu près, prouvent les ressources infinies de l'âme; venus d'en bas, ils doivent être à ceux d'en haut un enseignement, un encouragement.

Cependant, s'il était des faits qui dussent nous désespérer, quel exemple serait plus lugubre que celui de cette inconnue? Elle peina, elle mourut. Ses frères lui avaient promis, pour prix de sa peine, les joies éternelles. Et leurs promesses audacieuses étaient vaines. Des pharisiens lui avaient répété qu'à souffrir comme elle souffrait, elle gagnerait la paix du cœur, diamant que rien n'altère et dont l'éclat fait paraître pâles tous les feux des plaisirs humains. Et leur langage était le langage hypocrite du riche qui dit: Bienheureux les pauvres!

Elle peina, elle mourut. —Vertu! Bonheur vrai! Vie parfaite! —Qui passera devant sa tombe sans avoir le cœur serré, sans connaître, un instant, la honte d'être homme? Quand les sophismes habiles seront près de me convaincre, je veux songer à la foule de mes frères inconnus qu'enveloppa, dès la naissance, l'ombre d'un mauvais destin et qui, vertueux au dire des sages, et par là dignes d'envie, n'ont connu ni les joies légères, ni la douceur que prend parfois la vie.

Albert Bayet.
—Les Idées Mortes.

PENSEES

A certaines périodes de bouleversement, les peuples agissent comme des marionnettes ignorant les fils qui les font mouvoir. Gustave Le Bon.

Il faudra probablement bien des révolutions encore pour convaincre que les changements d'institutions politiques n'ont qu'une influence très faible sur la vie des nations. C'est de la mentalité des peuples que dérive leur histoire. Gustave Le Bon.

La conscience individuelle est le foyer mystérieux où jaillit la petite flamme de l'intelligence libératrice qui soulève l'être au-dessus des égoïsmes et des férociétés du vouloir vivre. Schopenhauer.

Fragments de philosophie politique

L'homme vraiment moral n'a pas besoin de discuter sa morale avant d'agir. Une morale discutée est une morale sans force.

Il n'est de morale stable que celle créée par l'habitude. Les universitaires qui, depuis Kant, prétendent édifier la morale sur une base à la fois rationnelle et mystique, au lieu de la fonder sur des habitudes issues de l'éducation, ne donnent qu'un enseignement inutile.

Le problème de l'organisation — industrielle ou sociale — est surtout un problème de discipline des sentiments. Les institutions politiques et les lois ne sauraient créer cette discipline.

Platon soutenait que tous les progrès de l'esprit humain sont dus à l'aristocratie de l'intelligence. Opposé à cette doctrine, le dictateur Lénine divise les hommes en quatre classes, dont la première est représentée par les ouvriers manuels et la dernière par les intellectuels. La ruine rapide de la Russie a montré les conséquences de cette nouvelle classification.

Lorsque, après avoir été un lien qui unit, les traités d'alliance deviennent une chaîne qui entrave, leur désagrégation est prochaine.

En politique internationale les coups d'épingle répétés finissent par engendrer des coups de canon.

Les plus solides amitiés entre peuples s'évanouissent fatalement dès que les divergences d'intérêt économique surgissent.

Dans les pays habités par des populations à mentalité inférieure, un pouvoir politique quelconque ne peut subsister qu'en devenant absolutiste ou théocratique. Le communisme russe a, une fois de plus, vérifié cette loi.

La croyance générale à l'apparition d'un événement contribue souvent à le faire naître. Plusieurs guerres n'eurent pour origine qu'une conviction de la nécessité de ces guerres.

Les influences déterminant le vote d'un électeur sont bien rarement d'origine rationnelle. Des haines, des craintes, des espérances, déterminent généralement son choix.

Une paix véritable ne pourra régner en Europe qu'après la disparition des sentiments qui la conduisent aujourd'hui: la méfiance, l'ambition, la jalousie et la haine.

La force restera toujours souveraine du monde et aucun droit ne saurait subsister sans s'appuyer sur elle. Mais l'évolution des idées semble appeler les forces morales à dominer les forces matérielles.

Gustave Le Bon.

Bon pour le bébé. "Mon bébé ne prospérerait pas très bien", écrit Mme Montgomery, de Lafayette, Colo., "et je lui donnais du Novoro du Dr. Pierre. Dans peu de temps, mon bébé était bien portant, et devient maintenant plus gras tous les jours." Ce vieux remède, éprouvé par le temps, est nommé l' "Ami de la Mère" parce que l'on peut avoir confiance en lui et qu'il est toujours efficace. Ce n'est pas une médecine de droguerie. Ecrivez au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

L'arome de Ceylan

Le charme de ses jardins en amphithéâtre, l'éclatante lumière d'un soleil tropical, tout cela est enfermé dans ces petites feuilles qui vous arrivent bien sèches et étiquetées. Ces feuilles de

SEAL BRAND TEA

n'attendent que l'eau bouillante de votre théière pour libérer toutes les joies qu'elles retiennent et pour vous fournir un breuvage qui rafraîchira votre soif, renouvellera votre énergie et stimulera votre bonne humeur.

En cartons d'une demi-livre et d'une livre.

CHASE & SANBORN, Montréal, Qué.

"TRANSIERUNT MALE FACIENDO: ILS PASSERENT EN FAISANT LE MAL"

On a résumé justement la vie de Jésus dans ces mots: "transierunt bene faciundo: il passa en faisant le bien." On pourrait résumer toute la vie des cléricaux: les Dominiques, les Torquemadas, les Ximènes, les Loyolas, les papes noirs et une vingtaine de papes blancs dans ces mots: "ils passerent en faisant le mal." En effet, du jour où cette plaie virulente et puante qu'on appelle le cléricisme ou jésuitisme s'attaqua à la belle et pieuse église que Jésus et St-Paul avaient fondée; dès ce jour cette église, si belle à ses débuts, fut empoisonnée. Et la plaie du cléricisme ne fut pas lente à paraître: elle attendait l'église dès sa sortie des Catacombes, c'est-à-dire dès le jour où, cessant d'être persécutée, elle fut proclamée reine et maîtresse par Constantin dit le Grand. Cet individu, sinistre gredin s'il en fut jamais, fut le premier jésuite, je veux dire le premier cléricail.

Voyons quelque chose de sa triste vie. Constantin I, dit le Grand, naquit à Naïssus, en 274. Il fut fait "imperator" en 306. Je prie les lecteurs de vouloir bien me pardonner s'ils découvrent, dans ces articles, quelque erreur de date. Je n'ai pas le temps d'écrire des articles en copiant des dictionnaires, comme le fait, dans certain journal, un certain ennemi de Gambetta. Ces gens-là, ne sachant rien, ne peuvent rien tirer de leur tête et en sont réduits à piller les encyclopédies. Mais des erreurs de faits, je défie tous les curés qui pondent dans les journaux ecclésiastiques, d'en relever une seule dans ce que j'écris. J'ai passé ma vie à étudier les Sciences, le romanisme en particulier pour le défendre d'abord; puis pour le faire connaître aux autres quand je l'ai bien connu moi-même. Je sais donc mon histoire et suis sûr de ce que j'écris.

En 312, Constantin, entre en triomphe à Rome et, avec lui, il y fait entrer, triomphant, l'église. L'année suivante, par l'édit de Milan, il déclare le christianisme religion officielle de l'empire. Quant à lui il restera païen jusqu'à la fin de sa vie. Il avait compris quelle force représentait le christianisme, alors encore très pur et sorti vainqueur des persécutions: il voulut faire de cette force un instrument de règne, exactement comme le fera plus tard son émule Napoléon I, quand celui-ci, par le concordat, remit la France sous le joug du pape après que Napoléon eut mis le pape sous son joug à lui, Napoléon, comme Constantin, devenant ainsi maître des corps et des âmes. Mais Constantin voulait en même temps avoir à sa disposition la force du Paganisme, force encore considérable, toujours comme le fera Napoléon qui, en rétablissant le cléricisme, restera athée, au moins matérialiste, car il était trop intelligent pour croire à l'immortalité de l'homme: "La seule immortalité, dit-il, c'est celle laissée dans la mémoire des hommes", et l'athéisme d'Ossian fit toujours ses délices. Aussi Constantin ne se fit-il baptiser qu'à la fin de sa vie, et encore se fit-il baptiser par un évêque arien: Eusèbe de Nicomédie. Mais, depuis sa supposée conversion jusqu'à sa mort, il resta Grand-Pontife, c'est-à-dire pape du Paganisme, il se laissa rendre les honneurs divins comme le prouvent de nombreuses médailles, frappées à son effigie, une, en particulier, de l'an 315, que j'ai vue moi-même et où Constantin est qualifié de "divus Constantinus, sol invictus." Donc, quand les curés nous parlent de la conversion de Constantin, ils mentent. On a dit que Constantin avait été converti par sa mère, Hélène, Ste-Hélène comme on dit dans le "Griffingtown". Or, Eusèbe, évêque de Césarée, qui fut contemporain de Constantin nous affirme que c'est le fils qui convertit la maman. Le fils, voulant rester Grand-Pontife, le "Pontifex Maximus" dont le siège était à Rome, ce qui a donné naissance à cette absurde supposée suprématie de l'évêque de Rome; le fils obligea la mère à changer de religion pour donner au moins cette satisfaction aux chrétiens. Quant au fameux miracle où Jésus, lui apparaissant une croix à la main, lui aurait crié: "In hoc signo vinces!" c'est, comme tous les

autres miracles, un mensonge. En voici la preuve. Seul, de tous les contemporains, l'évêque Eusèbe en parle dans son histoire ecclésiastique, histoire qui fourmille de fautes et d'erreurs. Or, si le fait eût été vrai, il s'agissait de l'empereur romain, le maître du monde, les autres historiens en auraient parlé, surtout les historiens de Rome, tous auraient au moins discuté un fait aussi étrange. Quand les curés racontèrent cette balourdise qu'à la bataille de la Marne on avait vu une armée d'anges, commandés par Marie, flanquer des coups de canons aux Boches, il y eut un tel état de rire dans le monde entier que les curés, honteux, rengainèrent leur conte idiot.

Si le "in hoc signo vinces" avait été conté immédiatement après la bataille, on l'aurait au moins discuté. Or, encore une fois, le seul Eusèbe en parle, longtemps après la bataille. Et personne autre que lui n'en souffle mot... Avouez que c'est déjà étrange. Mais, bien plus. Selon la coutume, les Romains élevèrent un arc de triomphe en l'honneur de Constantin. Or, sur cet arc de triomphe qui existe encore, tous les faits et gestes de Constantin sont gravés; tous, sauf celui-là: le plus important. Je l'y ai en vain cherché moi-même, rien n'y rappelle un fait aussi étonnant; et, cet arc de triomphe avait été élevé à la gloire de Constantin sous les yeux des chrétiens qui n'eussent pas manqué de protester si le fait de l'apparition avait été vrai. Bien plus, Constantin, très vaniteux, comme tous les cléricaux, s'était fait élever à lui-même quantité de statues et de monuments sur lesquels il avait fait graver ses propres louanges et il n'y a jamais mentionné le prétendu miracle, ni n'y a fait la moindre allusion. Ce n'est qu'après la mort de Constantin qu'il commence à en être question. Donc, ce prétendu miracle de l'apparition de Jésus, une croix à la main et ériant quelque chose du haut des nuages, est tout aussi vrai que les autres miracles: fumisterie, charlatanisme, escroquerie. Il faut frapper le peuple par l'attrait du mystère. Le délicieux et très profond psychologue qu'est Anatole France nous a dit quelque part: "Il y a des forces infiniment plus puissantes que la Raison et la Science: l'ignorance et la folie." Il dit encore ailleurs: "Hélas! que peut la Vérité froide et nue contre le prestige étincelant du mensonge?" Et les cléricaux le savent bien; aussi, depuis des siècles, ils mentent toujours, sachant que ceux qu'ils tiennent dans l'ignorance donneront toujours des balayeurs au père Lalande et des croyants au frère André. En fait de miracles il faut toujours s'en tenir à la parole de Littré: "Quelle recherche qu'on ait faite, jamais un miracle ne s'est produit là où il pouvait être observé et constaté."

C'est toujours l'histoire de l'aveugle-né qui, guéri subitement à Ste-Anne de Beaupré, me dit, sans hésiter, que ma cravate était blanche et verte. Et les curés le déclareraient aveugle de naissance! (Voir le "Pays" du 29 mars, 1919, où je raconte le miracle.) Vous m'objecterez peut-être ceux de Lourdes. Je me propose de vous conter bientôt ici les vrais miracles qui se font dans ce fameux sanctuaire, aussi fameux que l'étaient en Grèce celui de la déesse Diane. Ça vous intéressera, j'en suis sûr. En attendant, je vais vous conter le seul miracle dont j'ai été témoin dans les trois pèlerinages que j'ai faits à Lourdes.

Avant d'arriver au fameux sanctuaire, le train des pèlerins dont je faisais partie attendait, garé à Avignon, l'express qui allait arriver. Tout à coup cet express arrive à toute vitesse au moment où nous ne nous y attendions pas. Quatre malheureux brancardiers traversaient alors la voie ("la track"), comme dit le curé ("Poullas"), portant, sur leur brancard, un paralitique geignant que les curés nous avaient assuré être "incapable de tout mouvement." A la vue de l'express arrivant à toute vitesse, les quatre brancardiers, perdant la tête, lâchèrent le brancard, et le malheureux paralitique, "incapable de tout

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

NOTAIRES

C. J. E. CHARBONNEAU
Notaire et Commissaire pour les Etats Unis et les Provinces Canadiennes. Licences de mariage. Spécialité: Organisation de Compagnies
826 Edifice Power, 83 rue Craig Ouest MONTREAL

JOSEPH L. GIROUARD

— Notaire —

EDIFICE CREDIT FONCIER
35 rue Saint-Jacques

Téléphone Main 5030

AVOCATS

GREENSHIELDS, GREENSHIELDS, LAN. GUEDOC & PARKINS
Avocats, Procureurs, Commissaires, Etc.
Edifice Transportation
120, RUE SAINT-JACQUES
Tél. 3596-7-8

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
Avocats et Procureurs

112 SAINT-JACQUES, MONTREAL
Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID
HENRY J. ELLIOTT, C.R.,
Hon. L. A. DAVID, C.R.,
Secrétaire de la Province de Québec.

MAURICE DUGAS, S. H. R. BUSH, B. ROBINSON
L. P. CREPEAU, C.R.,
Conseil et Associé

AVOCATS ET PROCUREURS
Commissaires pour toutes les provinces, Terre-Neuve et les Etats-Unis

EDIFICE DE LA CANADA LIFE
189 Rue Saint-Jacques
MONTREAL, CANADA

PERRON, TASCHEREAU, RINFRET, VALLEE & GENEST
Avocats

Edifice de la Banque de Québec
11 PLACE D'ARMES, MONTREAL

JACOBS et PHILLIPS
Avocats — Procureurs et Solliciteurs

EDIFICE POWER, 83 rue Craig O
MONTREAL

Desaulniers et Desaulniers
Général Desaulniers, C.R.,
Avocats Desaulniers, B.A., L.L.B.,
AVOCATS ET PROCUREURS
Salle 81, Edifice La Sauvegarde
92 rue Notre-Dame Est,
Tél. Main 2656. MONTREAL

PLAN EUROPEEN: \$1.50 et plus **WILFRID GERVAS et P. A. SAMSON, Propriétaires.** **PLAN AMERICAINE: \$3.00**

Elle n'est plus à faire la réputation de l'

Hotel Riendeau

SALLE A MANGER ET CAFE

Cuisine soignée. — Service de premier ordre.

58-60, Place Jacques-Cartier MONTREAL

Téléphone privé: Main 1121. — Téléphone public: Main 6131.

FAITES VERNIR VOTRE AUTO!

Ne tardez pas. — Un vernissage annuel vous évitera de la faire repeindre, avantage appréciable, puisque le vernissage coûte quatre fois moins que la peinture.

50 FORDS DE PROMENADE VERNIES POUR \$18.00

Alphonse Tremblay

Satisfaction garantie
Prix modérés

321, rue Aylwin, MONTREAL
Tél.: Lasalle 1053

mouvement", bondissant comme une gazelle, se sauve à toutes jambes. Evidemment, c'était là une belle et subite guérison. Je défie bien le frère André d'en faire de pareilles.

Note. — L'espace m'étant très limité, cette semaine, je continuerai cet article la semaine prochaine. Mais, laissez-moi vous dire en finissant qu'il ne faut pas me croire ennemi des bons prêtres. Je suis le premier à leur rendre justice quand ils font le bien. Pour vous en convaincre, lisez "Ce que nous sommes", conférence que j'ai donnée... j'allais dire prêchée dans quatre églises: deux au Manitoba, une à New-York, une à Chicago.

Prix, 30c par la poste, ou 25c. pris au "Pays" ou chez moi, 8 rue Ste-Elizabeth.

Prof. A. D.

LE VEUVAGE AU CONGO

On ne saurait croire à quel point le vent influe sur la destinée des veuves congolaises. Et que l'on ne soupçonne pas de badinage; nous parlons très sérieusement. Le temps du veuvage varie suivant le pays. Chez nous, il est déterminé par une loi écrite. Mais au Congo, c'est bel et bien le vent qui fait la loi en pareil cas.

Quand l'époux a rendu l'âme, sa femme hisse un drapeau au haut d'une perche, devant la case conjugale. Tant que ce drapeau résiste aux intempéries il est interdit à la veuve de se remariage. Mais elle en obtient le droit dès que la brise a déchiré un peu l'étoffe

du funéraire étendard, car les indigènes sont convaincus que la déchirure est le fait des dieux et il n'est pas d'exemple qu'un amoureux trop pressé ou une veuve volage l'aient détaché de eux-mêmes.

D'ailleurs le cas est prévu et les prêtres font bonne garde. Malheur à qui se rendrait coupable d'un tel sacrilège!

Il en résulte que, dans certains cas, un orage ayant réduit à l'état de chiffon le drapeau neuf, la veuve, libérée des soucis et des larmes peut contracter un nouveau mariage au lendemain même de la cérémonie mortuaire. Tandis que d'autres, victimes d'une période persistante de beau temps, sont obligées de garder le deuil pendant des années.

Avis Important

Des factures sont actuellement adressées à ceux de nos abonnés qui ne se sont pas encore acquittés envers le journal. Nous prions instamment les intéressés de faire bon accueil à ces factures et de nous les retourner, dans le plus bref délai, avec le montant qui s'y trouve inscrit.

Ces recouvrements étant indispensables pour que nous puissions clore, aussi avantageusement que possible, ce premier exercice annuel de la nouvelle administration, nous espérons qu'on voudra bien, au plus tôt, s'acquitter envers nous et, de la sorte, réparer ce qui ne saurait être qu'un oubli.

L'ADMINISTRATION.

A partir du 12 SEPTEMBRE prochain, les bureaux du "PAYS" seront transférés à 9-11, rue St-Paul ouest.

Nous comptons profiter de l'occasion pour étendre considérablement notre service de librairie de façon à en faire une véritable "Agence du Livre", par l'entremise de laquelle on pourra se procurer tout ouvrage susceptible d'être utilement lu.

A l'exception des ouvrages obscènes, qui ne sauraient trouver place ici, nous vendrons de tout en fait de livres.

Nous serons également en état d'exécuter rapidement et avec soin tout travail d'impression, d'édition ou de reliure qu'on voudra bien nous confier.

Nous sollicitons l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent à notre journal.

LE PAYS, Limitée.

Service de librairie du "Pays"

OUVRAGES RECOMMANDES

OEUVRES D'OCTAVE MIRBEAU

La pipe de cidre, 1 Vol.	\$1.00
Un gentilhomme, 1 Vol.	1.00
La vache tachetée, 1 Vol.	1.00
Chez l'illustre écrivain, 1 Vol.	1.00

OEUVRES D'EMILE ZOLA

La faute de l'abbé Mouret, 1 Vol.	\$1.25
Travail, 1 Vol.	1.25
Vérité, 1 Vol.	1.25
Natale Micoulin, 1 Vol.	1.25
Germinal, 1 Vol.	1.25
La Fortune des Rougons, 1 Vol.	1.25
La conquête de Plassans, 1 Vol.	1.25
Le docteur Pascal, 1 Vol.	1.25
Son Excellence Eugène Rougon, 1 Vol.	1.25
La Joie de vivre, 1 Vol.	1.25
Au bonheur des dames, 1 Vol.	1.25
Mes haines, 1 Vol.	1.25
Le rêve, 1 Vol.	.50

OEUVRES D'ANATOLE FRANCE

L'Anneau d'Améthyste, 1 Vol.	\$1.00
L'Île des Pingouins, 1 Vol.	1.00
Craqueboulle, 1 Vol.	1.00
Le Livre de Mon Ami, 1 Vol.	1.00
Le Jardin d'Épicure, 1 Vol.	1.00
L'Étui de Nacre, 1 Vol.	1.00
Le Petit Pierre, 1 Vol.	1.00
Histoire Comique, 1 Vol.	1.00
Les Sept Femmes de Barbe-Bleue, 1 Vol.	1.00
L'Orme du Mail, 1 Vol.	1.00
Le Lys Rouge, 1 Vol.	1.00
Le Crime de Sylvestre Bonnard, 1 Vol.	1.00
Le Génie Latin, 1 Vol.	1.00
Sur la Pierre Blanche, 1 Vol.	1.00
Monsieur Bergeret à Paris, 1 Vol.	1.00
Thais, 1 Vol.	1.00
Les Dieux ont soif, 1 Vol.	1.00
Le puits de Ste-Claire, 1 Vol.	1.00
Le Mannequin d'Ostier, 1 Vol.	1.00
La rôtisserie de la reine Pédauque, 1 Vol.	1.00
Pierre Nozière, 1 Vol.	1.00
La révolte des Anges, 1 Vol.	1.00
Jocaste et le chat maigre, 1 Vol.	1.00
Balthazar, 1 Vol.	1.00
Les désirs de Jean Servien, 1 Vol.	1.00
La vie littéraire, 4 Vol., le Vol.	1.00
Sur la voie glorieuse, 1 Vol.	1.00
La vie de Jeanne d'Arc, 2 Vol., le Vol.	2.25

OEUVRES DE LOUIS JACOLLIOT

Manou, Moïse et Mahomet, 1 Vol.	\$1.25
Rois, Prêtres et Castes, 1 Vol.	1.25
Les Fils de Dieu, 1 Vol.	1.25
Les Traditions Indo-Européennes et Africaines, 1 Vol.	1.25
Histoire des Vierges, 1 Vol.	1.25
La Genèse de l'Humanité, 1 Vol.	1.25
La Mythologie de Manou, 1 Vol.	1.25
Les Traditions Indo-Asiatiques, 1 Vol.	1.25
Christina et le Christ, 1 Vol.	1.00

OEUVRES DE CAMILLE FLAMMARION

Astronomie populaire, 1 Vol.	\$5.00
La physique populaire, 1 Vol.	5.00
Les phénomènes de la foudre, 1 Vol.	5.00
La Mort et son Mystère, 2 Vol., le Vol.	1.25
Contemplations scientifiques, 1 Vol.	1.00
Uranie, 1 Vol.	1.00
Dieu dans la Nature, 2 Vol., le Vol.	1.00

OEUVRES DE MARCELLE TINAYRE

La Rebelle, 1 Vol.	\$1.00
Avant l'Amour, 1 Vol.	1.00
La Rancune, 1 Vol.	1.00
L'Ombre de l'Amour, 1 Vol.	1.00
Le Donneur de Vie, 1 Vol.	1.00
La Maison du Pêche, 1 Vol.	1.00
Hélié, 1 Vol.	.45

OEUVRES DE PIERRE CORRARD

La Nuit du Gnome, 1 Vol.	\$1.10
La Nuit de Philodèle, 1 Vol.	1.10
Les Facéties d'un Sage, 1 Vol.	1.10
L'Homme qui a découvert son moi, 1 Vol.	1.10

THEATRE

Les Âmes ennemies, par P.-H. Loyson, 1 Vol.	\$.50
Les ventres dorés, par Emile Fabre, 1 Vol.	1.00

OEUVRES DIVERSES

Pleureuses, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Le sacrifice d'Abraham, par R. Lefebvre, 1 Vol.	\$1.00
Les mains propres, par Michel Gorday, 1 Vol.	1.00
Les grimaces de la gloire, par A. Foucault, 1 Vol.	1.00
La guerre des soldats, par B. Lefebvre et P. Vaillant-Couturier, 1 Vol.	1.00
Les Carresses, par J. Richepin, 1 Vol.	1.00
Une permission de détente, par P. Vaillant-Couturier, 1 Vol.	1.00
Le Sottisier, par Voltaire, 1 Vol.	1.00
La vie de Jésus, par E. Renan, 1 Vol.	.50
La dame au rendez-vous, par B. Zamacois, 1 Vol.	1.00
La question sexuelle, par le Dr A. Forel, 1 Vol.	3.50
Les Signes Révélateurs de l'Amour, par Henri Rem, 1 Vol.	1.00
Bonbonnière, par G. Courteline, 1 Vol.	.40
Les Mariages de Paris, par E. About, 1 Vol.	.30
Candide, par Voltaire, 1 Vol.	.30
L'Irréligion de la Science, par E. Lesigne, 1 Vol.	.50
Le Problème de Jésus, par Charles Guignebert, 1 Vol.	.80
Les Avariés, par E. Brieux, 1 Vol.	.75
Le Prêtre, la Femme et la Famille, par J. Michelet, 1 Vol.	1.60
L'Amour, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
Le Bon Sens du Curé Meslier, 1 Vol.	1.00
Le Mariage des Prêtres, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.15
Le Confessionnal, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.15
La Faillite des Religions, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.15
L'Ancienne et la nouvelle Foi, par Strauss, 1 Vol.	1.00
Les Ruines, par Volney, 1 Vol.	1.00
Lourdes et ses tenanciers, par J. de Bonnefon, 1 Vol.	1.00
Origine des Cultes, par Dupuis, 1 Vol.	1.00
Les Bijoux Indiscrets, par Diderot, 1 Vol.	1.00
Le Feu, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Clarté, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
La fleur dans l'abîme, par H. Barbusse, 1 Vol.	.75
Paroles d'un combattant, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Le Baptême de Sang, par l'abbé Daniel, 1 Vol.	1.00
La vie sexuelle et ses lois, par le Dr A. Nylstrom, 1 Vol.	1.00
Le Conflit, par Le Dantec, 1 Vol.	1.00
Les Blasphèmes, par J. Richepin, 1 Vol.	1.00
Le Droit à l'Amour pour la femme, par le Dr M. Bourgas, 1 Vol.	.75
La femme, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
Femme, par Marx, 1 Vol.	1.00
La Vie commence demain, par Guido de Verona, 1 Vol.	1.00
Le Livre de Gohla le Simple, par A. Adès et A. Jospiorici, 1 Vol.	1.00
Le Sorcier, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
Nos Fils, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
L'Empereur des Pauvres, par Félicien Champsaur, 4 Vol., le Vol.	1.25
La Fin des Religions, par A. Didi, 1 Vol.	1.00
Scènes de la vie de bohème, par H. Murger, 1 Vol.	1.00
Le Père Hyacinthe dans l'Eglise de Rome, par Albert Houtin, 1 Vol.	1.50

On ne livre ou expédie que sur réception du prix de la commande.

Aux prix ci-dessus, ajouter 15c. par volume pour le transport et l'enregistrement

Ces prix sont susceptibles de variation d'une semaine à l'autre.

ACHETEZ TOUS VOS OUVRAGES PAR L'INTERMÉDIAIRE DU "PAYS"

Adressez toute commande à "Le Pays" Limitée, case postale 2020, Montréal, P.Q.

Tout chèque fait à notre ordre devra être payable au pair à Montréal. Toute commande sera invariablement l'objet de nos meilleurs soins.

Sociologie, Art et Science

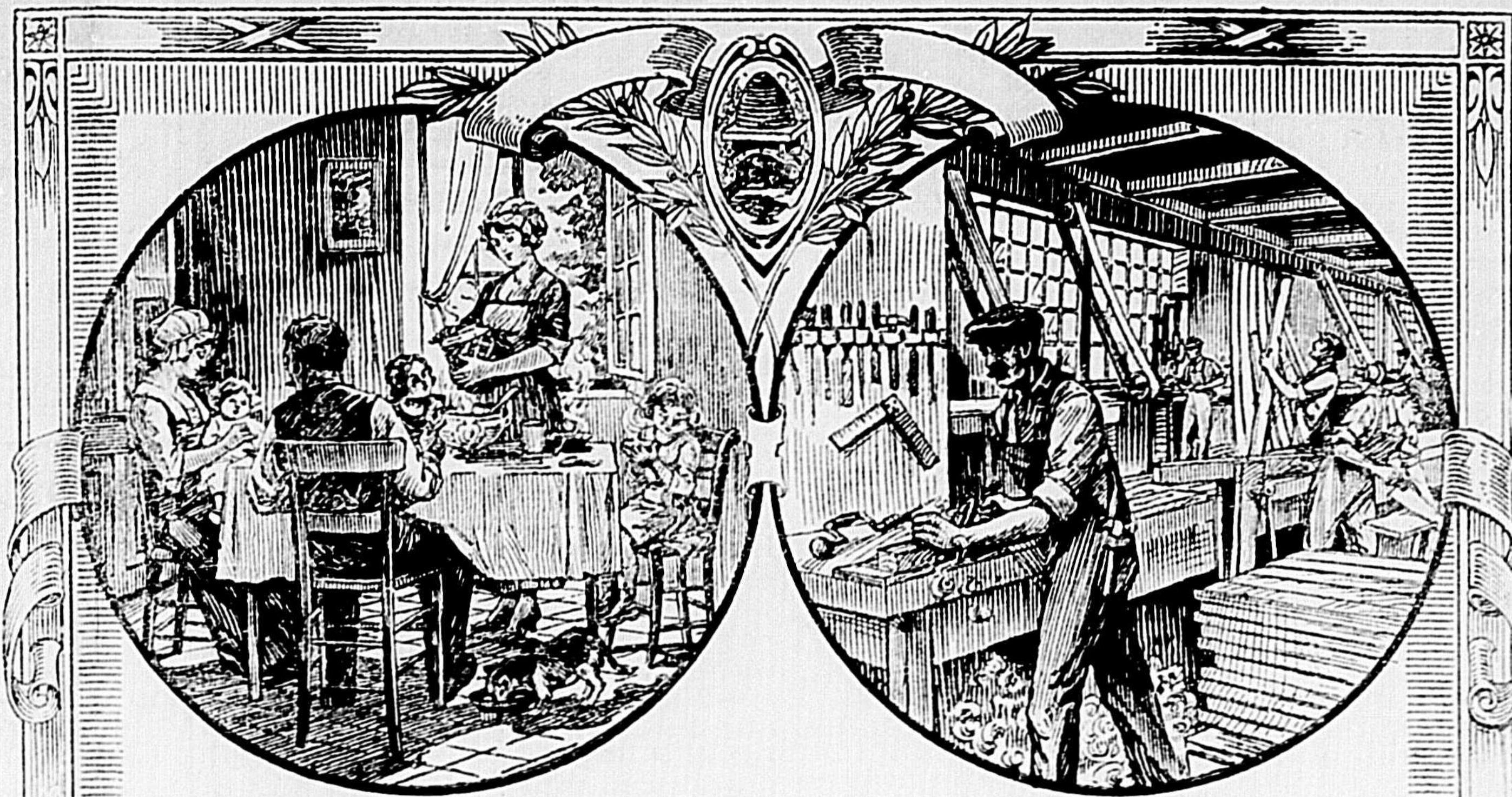
"Le Pays" ayant eu le courage et l'honnêteté de publier, depuis quelque temps, des articles de haute critique artistique et d'esthétique libre et désintéressée, nous nous faisons un plaisir d'en souligner la valeur pratique nationale, en y ajoutant les opinions à réalisation également pratique d'une autorité scientifique européenne telle que le docteur Auguste Porel, ancien professeur de psychiatrie à l'Université de Zurich, Suisse, auteur d'une quantité d'ouvrages publiés en France et en Allemagne et qui jouissent d'une grande autorité dans les milieux scientifiques. Cet auteur, qui est pourtant un "homme pratique, positif", et non un poète ou un rêveur, a écrit, dans "La question sexuelle" (1) des phrases aussi esthétiques que pratiques sur l'Art, sur les questions sociales, etc. Nous en citons les suivantes, abrégées pour les exigences du journalisme

"Dans tous les systèmes socialistes, on a dû tenir compte du fait que certains domaines de la culture, tels que la recherche scientifique pure et l'art, par exemple, exigent beaucoup de moyens pécuniaires et ne rapportent rien ou presque rien, matériellement, au savoir ou à l'artiste. L'Etat "devra subvenir" à ces branches si importantes d'une civilisation qui veut s'élever toujours plus haut. Il devra donc venir en aide aux forces vraiment créatrices dans la science et dans l'art, "en fondant, avant tout, des centres et des moyens de travail qui permettent aux artistes et aux savants de vivre. La grande difficulté consiste, en pareille matière, à bien juger les individus, à éviter le népotisme et les coteries et à ne pas éliminer les génies pour protéger les arrivistes!" "Sous le pavillon de l'art s'abritent une foule de produits humains qui sont loin de mériter cet honneur. Il y a peu de vrais grands artistes, mais il y a des milliers de charlatans et de plagiaires; on ne peut en douter. Beaucoup de ceux dont la Muse n'a jamais baigné le front, qui n'ont jamais eu la moindre idée ni le moindre sentiment de la haute dignité ni du sérieux de l'Art, et qui le considèrent comme une simple vache à lait, exercent, pour se venger de ce qu'il leur refuse ses services, à l'aide du fard et de l'oripeau, toute sorte d'industrie de plus ou moins bas étage, ils se défont pompeusement du nom "d'artistes", afin de s'assurer la réussite et de bons bénéfices, en appellent aux bas instincts des masses, et non pas à leurs meilleurs sentiments, "sans trace de valeur artistique", "spéculant sur l'instinct érotique et éynique des masses, pour leur soustraire l'argent de la poche." "La réclame américaine à grand fracas, l'école de Barnum, à l'impudeur de décorer tout cela du titre "d'art". "Le piment grossier de cet "art" truqué et de ses souteneurs, gâte le goût du peuple au point de tuer chez lui tout sens pour l'art véritable et noble." "Il ne suffit pas que de vrais artistes créent leurs chefs-d'œuvre; il faut encore qu'ils trouvent un écho dans le public, dans le cœur même du peuple, et soient compris de lui. Les deux phénomènes marchent la main dans la main, comme l'offre et la demande. Là où le sentiment de l'art baisse dans le peuple, la qualité de production artistique baisse aussi, et inversement."

Quant aux basses productions pseudo-artistiques, "on ne peut les faire rentrer dans le cadre de l'art, sans calomnier et rabaisser ce dernier en l'assimilant à la pire prostitution." "Les artistes ne doivent pas oublier la haute mission sociale de leur art, mission qui consiste à élever l'homme et à l'enthousiasmer dans un but idéal, et non à l'enliser dans un marécage puant." "L'Art peut énormément, car ce sont les sentiments qui dirigent l'homme, — bien plus puissamment que tous les motifs dits de raison. L'Art doit être sain." "L'élevation du sentiment artistique dans le peuple, contribuera essentiellement à combattre "l'esthétique" pornographique et, en général, "l'esthétique" de mauvais aloi. Le sentimentalisme bête, faux et contre nature, (sensibilisme ou non sensibilisme), constitue la "caméloterie" qui n'inspire que du "dégoût" aux esprits bien pensants.

"Les esprits conservateurs et bourgeois qui vivent de préjugés et de foi en l'autorité (?) se plaignent à qualifier d'utopie tout idéal qui n'a pas été "légalisé" et "sanctifié" (?) par le temps, par l'habitude, par les mœurs ou par une autorité. (?) C'est une grave erreur qui, si elle régnait toujours, barrerait la route à tout progrès social." "Seul, le préjugé des vieilles coutumes, appuyé sur la ténacité conservatrice des sentiments, s'oppose à ces projets et cherche à les ridiculiser en les

(1) G. Steinheil, éditeur, Paris.



LE TRAVAILLEUR consciencieux pratique l'ÉCONOMIE à l'atelier comme à la maison.

À L'ATELIER, il épargne pour son patron. Pour lui, pas de perte de temps, pas de gaspillage; pour un dollar de salaire, il produit un dollar et vingt-cinq.

Il comprend que "si l'ouvrier est intéressé à grossir sa part de profit — il ne l'est pas moins — il l'est même davantage et d'abord à ce que l'on en fasse". (Kergal).

À LA MAISON, il exclut toute dépense inutile et met de côté une partie de son salaire pour l'ajouter à son compte d'ÉPARGNE.

Ils sont nombreux dans notre province ces hommes de devoir. En ce jour de la Fête du Travail, nous leur offrons le témoignage de notre profonde admiration.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

la grande banque des travailleurs.

Bureau Principal et
Seize Succursales
à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE,
Gérant-Général.



qualifiant d'utopies; dans sa myopie, il ne voit pas le changement "ou ne l'évalue pas à sa juste portée, et ne peut se séparer de ses vieilles idoles." Et puis, il y a la "lutte contre l'argent..." Les savants de génie, les penseurs, les inventeurs, les artistes travaillent, poussés par leur instinct héréditaire, c'est-à-dire par une vraie soif ambitieuse d'idéal ou de connaissance. Alors, on peut observer les disciples de Mammou, postés à l'affût de leurs caquettes et guettant avec envie les découvertes et les créations de ces hommes, leur tendant des lares, leur dérochant non seulement le fruit de leur travail, pour s'en enrichir, mais, souvent, même l'honneur et le nom qui revient à leur mérite, afin de pouvoir se cacher à leur place, grâce à leurs intrigues. Le vol intellectuel vient s'ajouter au vol pécuniaire."

Voilà où conduisent cet "arrivisme" malsain et cet "esprit bas". De plus, on abuse de l'"ériterium" erroné dans l'évaluation" des individus. "Aucun préjugé, aucun "dogme", aucune phraséologie réductrice de vieilles maximes basées sur de prétendues lois naturelles immuables, ne peut tenir sérieusement debout contre des vérités aussi simples et aussi éternelles" que celles de l'évolution. On marche à reculons, lorsqu'on s'appuie sur "une vieille routine", alors "on juge de la valeur intellectuelle" "sur les résultats d'examen scolaires." ("Pour réussir", il suffit d'une bonne mémoire et d'une forte réceptivité mentale, qui seules déterminent les succès et qui protègent les médiocrités "érudites". "Les échos des maîtres et, très souvent, les nullités arrivent au pinacle des positions sociales, tandis que la profondeur de l'esprit, les dispositions créatrices, l'honnêteté et les sentiments de responsabilité et de devoir restent à l'arrière-plan." Voir "Le culte de l'incompétence" et "L'horreur des responsabilités." Emile Faguet). "Il faut les taxer, avant tout, selon leur utilité dans la vie pratique sociale, où les qualités de la volonté, des sentiments et de l'imagination créatrice jouent un rôle bien plus considérable que la mémoire et la rapidité avec laquelle s'assimile les idées des autres." "Le jugement critique et la faculté imaginative de combinaison, en réalité, une valeur intellectuelle bien autrement considérable que la mémoire et la simple réceptivité ou faculté d'assimilation."

Lorsque les "dirigeants" auront autant d'intelligente clairvoyance que le médecin précité

et quelques autres "profanes", ils se seront mis à l'abri de la duperie, ne commettront pas de dangereuses injustices et auront anéanti la possibilité menaçante des agitations qui, se multipliant en même temps que les injustices, peuvent présenter de très sérieuses complications et difficultés sociales. Que l'on médite sérieusement sur les sages paroles suivantes: "Prenez garde, dit Socrate, — et je suis en cela de son avis — de toucher aux règles de la Musique, sans ébranler, en même temps, les lois fondamentales de l'Etat. Il faut donc faire de la Musique, (c'est à dire de l'Harmonie), comme la Citadelle de l'Etat." (Platon: "La République", IV.)

INFATUATION

— J'ai un mari qui raffole de moi. Ma voix, mon teint, ma taille, mes cheveux, font son admiration comme avant notre mariage. — C'est très bien à lui. Mais ne lui rendez-vous pas la pareille? On dirait que vous l'admirez passablement aussi. — Assurément: pour son bon goût!

Personne ne peut être méchant et vicieux sans une perte sûre et sans un dommage certain. Epictète.

On commence à comprendre que le premier devoir de l'homme est d'être heureux. Sinon, à quoi bon la vie? Remy de Gourmont.

Il existe une corrélation fatale entre l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère. Engels.

LE CORRESPONDANT

Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

10 AOUT 1921

- I. Les fondations de la puissance française. — La Marine de Guerre. — Amiral Darrieus.
- II. La Crise Russe et l'Eglise. — Pierre Lwsky.
- III. Les Romanciers Américains contemporains. — I. Stewart Edward White. — Marc Helys.
- IV. Une Nouvelle Question des Pays-Bas. — La Nation Rhénane. — IV. La Rhénanie Moderne. — Fin. — Avec deux croquis. — P. Decize et J. Derpuy.
- V. Appassionata. — Nouvelle. — Marthe Henry.
- VI. La Situation Economique et Financière de l'Autriche et son Avenir Immédiat. — Guy de Valous.
- VII. Les Idées et les Faits Sociaux. — Le Congrès des Caisses de Compensation. — L'Organisation des Professions en Hollande. — Le Projet Gouvernemental sur les Assurances Sociales. — Max Turmann, correspondant de l'Institut.
- VIII. A travers la Presse Etrangère. — Revues d'Amérique. — Scribner's Magazine. — Traduction de François Dechanel.

IX. Trois Sonnets Tunisiens. — Comtesse Jean de Pange.

X. Notes et Aperçus — La Carrière du Maréchal Lyautey. — De Lanza de Laborie.

XI. Revue des Sciences. — Francis Marre.

XII. Chronique Politique. — Bernard de Lacombe.

XIII. Bulletin Bibliographique.

Prix de l'abonnement: Etranger, un an, 70 fr.; 6 mois, 36 fr.; un numéro, 4 francs.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des départements.

Si vous aimez à lire les livres il faut lire "Le Livre des Livres", anthologie critique mensuelle des nouveaux ouvrages littéraires.

D'une lecture agréable et variée, le No. 17, qui vient de paraître, contient une critique impartiale, un clair résumé et d'importants extraits (parfois illustrés) de:

Poèmes lyriques, (Emile Zola); La belle histoire de Geneviève, (Henri Lavedan); Le Coin des Fous, (Jean Richepin); Les Origines de la Guerre, (Raymond Poincaré); L'Amour est un Songe, (Léon Daudet); Une Aventure de la Pompadour, (Pierre Vebert); Tant pis pour toi, (Gérard d'Houville); Dialogue du Mariage philosophique, (Han Ryner); Biche, André Lichtenberger); Les Grenouilles dans la Mare, (Emile Moselly); Elégies, (Georges Duhamel), etc., et permet ainsi:

1. D'être rapidement et bien au courant des dernières nouveautés;
2. De faire son choix en connaissance de cause.

Etranger: un an, 16 fr.; 6 mois, 8 fr. 50; 3 mois, 4 fr. 50.

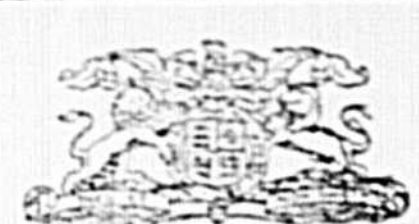
"Le Livre des Livres" procure tous les ouvrages et se charge de l'édition et du lancement des volumes, plaquettes et revues.

Adressez la correspondance au Directeur: M. Gaston Mousse, 3, rue du Marché des Patriarches, Paris (5e).

thousiaste mouvement de renouveau artistique.

Abonnements: France, 10 fr.; étranger, 12 fr.

Un numéro spécimen est envoyé contre un franc en timbres adressé à M. Georges Gallon, 17, rue de Rivoli, Paris.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 23 septembre 1921, pour le transport des malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, sur la route entre le bureau de poste de St-Lazare de Vaudreuil et la station du Canadien Pacifique, à commencer le 1er janvier 1922 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de St-Lazare de Vaudreuil et au bureau de l'inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau du Surintendant du District Postal.

James Taylor, Surintendant du District Postal, Montréal, 27 août 1921. 36-37-38



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 23 septembre 1921, pour le transport des malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 18 fois par semaine, sur la route entre le bureau de poste de St-Lazare de Vaudreuil et la station du Canadien Pacifique, à commencer le 1er janvier prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de St-Lazare de Vaudreuil et au bureau de l'inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau du Surintendant du district postal, Montréal, 10 août 1921.

J. Taylor, Surintendant du District postal, 34-35-36

CANADA,

Province de Québec.

Avis est par les présentes donné que Alphonse Le Moine de Martigny, de Montréal, province de Québec, éditeur, fera application au Parlement du Canada à sa prochaine session pour obtenir un d'ordre de son épouse Albertine Dupuis, de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 29 juin 1921.

Alphonse Le Moine de Martigny. 27 à 40 inc.

SITES POUR USINES A VENDRE

Rue Notre-Dame Ouest	Rue St-Réal	Maisonnette
Rue Ottawa	Rue Ivesville	St-Lambert
Rue Wellington	Avenue Van Horne	Lachine
Rue Berthel	Rue Ernest	Rockfield, P. Q.

THE CRADOCK SIMPSON CO.
120 Rue St-Jacques, Montreal

DE TOUT UN PEU

Lloyd George et De Valera semblent être aux prises pour la "rencontre" définitive. Ce combat, qui fait déjà partie de l'Histoire, suscite énormément d'intérêt des deux côtés de l'Atlantique.

De part et d'autre, on s'espère, mais bien malin sera celui de ces deux gladiateurs nouveau style qui prendra son adversaire au défaut de sa cuirasse... politico-diplomatique.

Quel que soit le résultat de ce conflit, il importe d'espérer que les Irlandais en sortent avec une garantie de libertés suffisante pour étouffer cette "fermentation de rancunes" dues au dépit de n'avoir pas "tout obtenu", de façon à prévenir tout germe de querelles futures.

Les produits français ont en ce moment-ci ce qu'on peut appeler une bonne presse. Le train-exposition tant attendu s'est mis en route et tout laisse présager une randonnée fructueuse.

Nous souhaitons, et de grand cœur, à l'industrie, au commerce et à l'art français un succès proportionnel à leur mérite et à leur haute qualité, c'est-à-dire un très gros succès.

Un groupe d'imprimeurs de Toronto, appartenant à l'Internationale, et désespérant de "gagner" leur grève, se sont soudain mis en prière dans l'espoir que les dieux leur viendraient en aide. C'est, dit-on, la première fois que pareil fait se produit et il y a lieu de s'en étonner quelque peu.

Les syndicats catholiques ne se sentent plus les seuls à se mettre sous le couvert de la Providence quand ils sont aux prises avec des difficultés apparemment insurmontables.

Si les patrons ont, eux aussi, recours à l'intercession divine, il faudra que les dieux usent d'une diplomatie particulièrement habile pour contenter tout le monde.

Y réussiront-ils? That is the question.

Les potins électoraux battent en ce moment leur plein. Aussi bien sur le terrain municipal que dans l'arène fédérale, on se prépare à la lutte et les "combinaisons" s'échafaudent, nombreuses et sournoises, entre les quatre murs de cabinets particuliers.

Du côté municipal, nous ne tarderons pas à être plongés jusqu'au cou dans la marmitte électorale. Nombreuses sont déjà les candidatures qui se sont déjà affirmées et les principaux intéressés n'ont pas manqué, apparemment, de jeter un coup d'oeil discret sur leur livre de banque afin de s'assurer jusqu'à quel point ils pourront pousser leur prodigalité.

Les élections fédérales, elles, sont plus problématiques, mais on en "cause" sérieusement dans tous les milieux, ce qui est un indice qu'il y a anguille sous roche et que, de part et d'autre, on se prépare à acheter consciencieusement les suffrages d'un électoral éternel par l'incertitude de ce que demain nous réserve et peu préparé, semble-t-il, à voir clair dans une situation passablement embrouillée.

Nos dirigeants actuels, tant municipaux que fédéraux, se rendent compte de l'état d'inquiétude qui règne dans tous les esprits et il n'est pas douteux qu'ils profiteront du désarroi général pour capter subtilement la confiance d'un peuple mécontent de tout et de tous.

Quel que soit, au surplus, la nature du prochain cabinet fédéral, on ne peut guère s'attendre à un changement favorable d'une situation précaire tant que le gros public persistera à confier ses destinées à des politiciens "professionnels" chez qui l'intérêt particulier cède trop souvent le pas à l'intérêt général.

Le chômage, tel un chancre rongeur, continue à faire des ravages dans les esprits. Les milliers de familles dont le chef est dans l'impossibilité de gagner sa vie, voient venir l'hiver avec un sentiment de terreur et l'angoisse du père de famille s'accroît en proportion de ses responsabilités.

Ceux qui dirigent notre barque nationale, s'ils sont tant soit peu

conscients du malaise qui règne parmi la classe ouvrière, feraient bien d'avoir l'oeil au gouvernement, car la moindre distraction leur serait fatale.

Ventre affamé, dit-on, n'a pas d'oreilles. C'est vrai. On ne fera jamais croire à un homme qu'il doive, par "devoir", se résigner à son sort s'il lui faut trop longtemps "danser devant le buffet" et assister en spectateur impuissant au tableau d'un foyer en proie à la faim.

Il faut faire "quelque chose". Il faut que ceux qui ont assumé la charge de nous conduire s'affirment et aient le courage de porter remède à la situation, sans quoi de regrettables événements pourraient bien se produire avant longtemps.

Aux grands maux les grands remèdes.

On attend, non sans anxiété, cette fameuse conférence de Washington qui doit, selon toute apparence, ouvrir le chemin conduisant à la limitation des armements d'abord, puis au désarmement universel.

Il y aura là, évidemment, des gens qu'on est convenu d'appeler très distingués, éminents, fameux, etc... Les qualificatifs ne coûtent guère à décerner, on leur en sert à profusion, on leur en sert même trop. Il pourrait être dangereux, en effet, de trop flatter l'homme propre des "grands" de ce monde. Ils finirait pas croire tout le bien qu'on dit d'eux et poseraient à l'infailibilité, ce qu'il faut à tout prix prévoir et empêcher.

L'Histoire nous enseigne que les infailibles, quelle qu'ait été leur situation sociale, ont tellement commis de sottises et d'erreurs souvent fatales, qu'il est toujours prudent de s'en méfier.

Ceux qui, dans quelque ordre d'idée que ce soit, prétendent ne pouvoir se tromper, sont des anormaux qui semblent tout désignés comme pensionnaires des "maisons de santé".

Touchatout.

THEATRE NATIONAL

Le spectacle de la semaine prochaine sera particulièrement attrayant pour les nombreux amateurs de comédies spirituelles et délicieusement amusantes. La direction a mis en effet à l'affiche "Le Rubicon", pièce en trois actes par Edouard Bourdet, un tout jeune auteur dont c'était l'oeuvre de début au Théâtre et qui, du jour au lendemain, devient célèbre, tant fut enthousiasme et unanime l'accueil de la critique et du public. Ces trois actes, spirituellement écrits et ayant le rare avantage de présenter une situation nouvelle au théâtre, sont un perpétuel enchantement pour le spectateur ravi qui, tout en s'amusant prodigieusement, n'en reste pas moins émerveillé du bonheur avec lequel l'auteur résout les scènes les plus inattendues et les plus délicates. "Le Rubicon" servira de rentrée à Mme J. Kosta et à M. Derbil, qui interpréteront les deux personnages principaux et seront secondés par Mme Devoyod et M. Varennes dans les rôles importants. Signalons le deuxième acte, "L'Envers des coulisses d'une représentation mondaine", qui piquera certainement la curiosité du public. Les trois actes de "Rubicon" étant très courts, M. Diavoli a jugé bon d'y adjoindre un lever de rideau, "Depuis six Mois", comédie en un acte du fameux Max Maurey du Grand Guignol de Paris. C'est un acte follement amusant.

L'administration porte à la connaissance du public qu'elle a décidé de supprimer pour les dimanches les représentations du spectacle de la semaine et de donner en échange des spectacles populaires composés d'attractions diverses. Vues animées de première classe et deux comédies en un acte, interprétées par les artistes de la troupe. Ce changement s'effectuera à partir de demain, dimanche 4 septembre et les deux comédies au programme pour ces jours-là seront: "La Veuve dans le Fromage", de M. Belhatis, interprétée par MM. Mallet, Firardin, Vallubert et Mmes Harman, et Zlata; puis "Le Strapantia", un acte, de Ch. Diéard, interprétée par M. Mallet et Mlle Barthus. La partie des vues animées comprendra une superbe production en six parties et intitulée "Où ou Non", avec la délicieuse artiste du cinéma Norma Talmadge dans le rôle principal. Il y aura aussi quelques vues comiques et scéniques. Les prix populaires spéciaux du dimanche seront: en matinée, 15 et 25 cents et en soirée, 15, 25 et 35 cents.



— Savez-vous ce que l'on dit sur la terre? —

— Oh! je ne m'occupe guère de tous ces bagouards qui parlent à tort ou à raison.

— Je m'aperçois que comme tous les marins, ceux qui marchent sur le terrain des vaches ne vous intéressent guère.

— Ils mangent constamment leur ronge, c'est-à-dire ressassent constamment les mêmes idées.

— Tout de même, vous avez dû entendre parler de la catastrophe qui vient de se produire: un dirigeable a fait explosion et son contenu s'est éparpillé dans l'air et dans l'eau, quelques-uns seulement ont eu la vie sauve.

— Aussi, qu'avaient-ils affaire à se promener dans l'espace réservé à la gent ailée, aux anges et aux oiseaux? Ils avaient eu pourtant une bonne leçon lors de l'érection de la tour de Babel. Ils perdirent leur langue pour avoir voulu escalader le ciel, aujourd'hui ils perdent la tête pour avoir placé leurs aspirations trop haut. Ce pauvre Simon le Magicien avait à peine dépassé les maisons, quand son vol plané fut brusquement interrompu. D'un seul regard, lui qui fût piquer une tête dans le vide et il tomba mort à mes pieds.

— Cristi, vous aviez la tête près du bonnet, pardon, près de la tiare. Si ça plaisait à ce bonhomme de se ballader dans l'air, il n'y a pas de mal à ça.

— Vois-tu, il voulait singer le bon Dieu qui s'éleva au ciel par sa propre puissance.

— C'est-à-dire qu'il portait en lui-même son propre moteur. Est-ce qu'il n'y a pas un certain Ioare qui s'était collé des ailes avec de la cire et qui s'enfuit de sa prison en volant par-dessus les maisons? Malgré la défense de son père, il s'éleva trop haut et la chaleur du soleil fit fondre la cire de ses ailes et il tomba dans la mer. Ça fait longtemps que les hommes ont envie d'écornifiler les saints. Le premier aviateur qui a dégringolé à bas du ciel, c'est Lucifer. On attribue l'explosion du ZR-2 à la colère céleste. Un certain M. Lisental, de Lévis, a dit qu'il fallait voir le doigt de Dieu dans ce terrible accident. Vous ne pensez pas que ce monsieur parle dans son chapeau? Que sait-il des volontés du Très-Haut? Pourquoi sont-ils après dire constamment: "Dieu veut, Dieu ne veut pas"? Ils n'ont pas de tuyau du paradis. Qui peut se vanter de tenir l'oreille de notre Maître? Quand il a parlé, ça été par la voix du tonnerre et des malins diraient qu'il "casse son français", et tout le monde interprète ça à son idée. Si le tonnerre tombe sur la flèche d'une église, les croyants disent: "Dieu éprouve ses amis". Si c'est sur une église protestante, ils se réjouissent parce que ces émeutes sont punies. Il me semble qu'à sa place, j'aurais parlé pour être compris de tous.

— Plus on dit de phrases, moins on est compris. Dis-moi, Maheu, n'aurais pas la langue dans ta poche, peux-tu m'assurer d'avoir été pénétré de fond en comble par tes proches? Ta Josette, tu crois l'avoir possédée tout entière.

— Oh! quant à ça, j'en suis sûr.

— Tu te trompes. Il y a toujours en soi un coin qui ne relève pas. Vous avez beau tout vous conter, vous taisez le plus intéressant. Elle croyait bien te connaître et savoir tes secrets les plus intimes, il n'en était rien. Toi-même, peux-tu jurer que ta femme n'avait rien de caché pour toi?

— J'en mettrais ma main dans le feu que... —

— Il n'y a pas de feu ici, nous ne sommes pas chez le diable, observe ton langage. Ah! les maris ils sont tous les mêmes! Mais revenons à nos aviateurs, je suis loin de me réjouir de leur malheur. Je ne dis pas non plus que le bon Dieu les a punis de leur témérité, il faut laisser ce langage aux yeux de l'Action Catholique qui se sont vengés de ce que Dieu a créé les hommes à son image et ressemblance en faisant ensuite Dieu à leur image et ressemblance haineuse.

Non mais c'est tout de même ennuyeux de s'imaginer que les terriens peuvent nous tomber dessus d'un jour à l'autre. Car tu les connais, ça ne leur suffira pas de s'élever par-dessus les nuages. Déjà ils parlent d'aller relancer chez eux les habitants de Mars et de Venus. Et ils y arriveront, car pour eux l'utopie d'aujourd'hui, c'est la réalité de demain. Les ans n'ont pas conquis l'espace seulement, mais le paradis.

— Avant cinquante ans, le père dira à sa femme: Marie greille les petits, nous allons piquer une pointe jusqu'au ciel pour rendre visite à ma défunte mère. Au lieu de la promenade dominicale au cimetière, le Noir attelé au buggy, toute la nichée sera bouclée dans un avion et: *All aboard* pour la céleste Jérusalem! Les Juifs, au lieu de pren-

dre la montagne et l'île Sainte-Hélène d'assaut, viendront faire leur pique-nique ici. Tenez, ça me fait penser à notre curé. Un dimanche, à la grand-messe, il monte en chaire sans avoir eu le temps de se préparer, car il arrivait des quarante-heures à la paroisse voisine.

— Mes frères, "Je retourne vers mon père".

— Il s'arrête dans son discours.

— Mes frères, je remonte vers mon père...

Il se gratte le front, mais ne trouve rien à dire.

— Ben, vous lui ferez ben mes respects, cria Ignace, un gars à qui il manquait un bardeau.

Dire pourtant que c'est vrai, qu'on va pouvoir voisiner de la terre au paradis. Ce n'est pas croyable.

— Tu comprends que ça sera la fin du monde, quand on aura goûté aux douceurs du ciel, on ne voudra plus retourner dans la vallée des larmes.

— Regardez donc quand j'allais me promener à la ville chez mon gargon, je me trouvais bien d'avoir de l'eau rien à tourner une chapeleure et de trôner dans un cabinet de toilette éclairé par un puits de lumière, tout en lisant l'Action Catholique de n'avoir qu'à tirer la chaîne pour envoyer à la rivière ce que les chats entendent après avoir gratté le sol de leurs griffes. Bateau! j'aimais mieux enfoncer ma cheville dans les tapis que dans le fumier et n'avoir qu'à peser sur un bouton pour m'éclairer plutôt que de frotter cinq allumettes sur ma cuisse pour allumer une lampe fumeuse qu'il fallait moucher tout le temps comme lorsqu'on a le rhume de cerveau.

— Pourtant, j'étais content de revenir chez nous.

Avoir un petit coin à soi, vaut mieux qu'un palais aux autres.

— Non, Maheu, tous vont se mettre à démenager ici. Tu sais que tout le monde cherche des places à ne rien faire. Quand on saura qu'on a sa vie gagnée rien qu'en se tournant, ça ne leur suffira pas de s'élever par-dessus les nuages. Déjà ils parlent d'aller relancer chez eux les habitants de Mars et de Venus. Et ils y arriveront, car pour eux l'utopie d'aujourd'hui, c'est la réalité de demain. Les ans n'ont pas conquis l'espace seulement, mais le paradis.

— Avant cinquante ans, le père dira à sa femme: Marie greille les petits, nous allons piquer une pointe jusqu'au ciel pour rendre visite à ma défunte mère. Au lieu de la promenade dominicale au cimetière, le Noir attelé au buggy, toute la nichée sera bouclée dans un avion et: *All aboard* pour la céleste Jérusalem! Les Juifs, au lieu de pren-

Les hommages sont plus souvent le fruit de la crainte que celui de la justice, de la conscience et de l'amitié.

Robert Outillon.

Commission des Liqueurs

CLUBS, BATEAUX A VAPEUR, WAGONS-RESTAURANTS

Il est permis de vendre des Bières et des Vins, pour consommation sur place, dans la salle à manger seulement, d'un Club autorisé par la Commission, mais où des repas complets se donnent régulièrement aux membres de ce Club et à leurs invités. Les repas auxquels il leur est permis de vendre des Vins ou des Bières doivent être servis entre neuf heures du matin et dix heures du soir (Heure Soirée.) La même règle s'applique aux Bateaux à Vapeur et aux Wagons-Restaurants d'un convoi, pendant la durée du transport des voyageurs.

LES CLUBS, BATEAUX A VAPEUR, WAGONS-RESTAURANTS NE PEUVENT VENDRE AUCUNE LIQUEUR FORTE.

Article 31—Clause 3.—"Toute personne ayant charge d'un bateau à vapeur, wagon-restaurant, club, peut pendant le repas que prend un voyageur ou un membre du club, suivant le cas, lui vendre, au verre ou à la bouteille, des vins et des bières que lui et ses convives doivent consommer sur place, dans la salle à manger seulement, pendant leur repas-pourvu que la Commission ait octroyé un permis à cet effet à la dite personne, sur paiement des droits prescrits par la présente loi, et que ce permis soit en vigueur."

La Bière et le Vin ainsi vendus devront être servis aux voyageurs, ou membres du Club, suivant le cas, dans les bouteilles originales. Il est défendu d'ajouter au vin ou à la bière une liqueur alcoolique quelconque.

Le PERMIS DE VENTE des Bières et des Vins doit être constamment affiché à la vue du public dans la salle à manger du club ou du bateau à vapeur ou dans le wagon-restaurant. Toute infraction à cette clause de la loi est sévèrement punie.

Commission des Liqueurs de Québec

AVIS La Commission informe le public que tous ses employés sont porteurs de permis d'identification nécessaires. Toute personne qui se présenterait sans être porteur de cette pièce officielle devra être considérée comme un imposteur.

La prochaine annonce traitera de la vente des BIERES ET VINS DANS LES BARS, QUETS & HOTELS D'ETE.

CHRONIQUE THEATRALE

AU NATIONAL

"L'Age d'Almer", comédie en quatre actes, par Pierre Wolff, est une étude méticuleuse et réussie de la vie dans cette partie de la vie dans la société qu'en France on appelle le demi-monde. Ce demi-monde, tel que dépeint par M. Wolff, ne diffère guère, en somme, de ce qu'on est convenu d'appeler le grand monde. Dans le grand monde on se marie, dans l'autre on se marie aussi, mais avec les sacrements en moins. Voilà toute la différence, car dans ces deux groupes, si opposés en apparence, les sentiments, les passions, les caractères sont, non seulement les mêmes, mais ils s'expriment de façon semblable.

Quoque tout le poids de la pièce retombe sur un seul rôle, Geneviève Clarendon, l'auteur donne de l'importance à des personnages secondaires, personnages tellement bien définis et tracés qu'ils servent de points de repère pour établir des comparaisons. Pas un caractère n'est flou dans cette pièce. Tous "disent" quelque chose et quelque chose d'intéressant.

Geneviève a défrisé la quarantaine. Une grande passion digne l'a fait souffrir. Elle connaît l'égoïsme masculin. Il n'y a point d'amour sans souffrance et elle ne veut plus aimer parce qu'elle ne veut plus souffrir. Mais sa volonté cède le pas au sentiment qui la pousse vers Maurice Gérard, un gamin dont l'amour est sincère et les passions multiples. Elle épouse ce "bonheur qui donne aux choses que l'on connaît le plus, un aspect tout différent." (Wolff finira par me faire croire que plus une femme vieillit, plus elle devient romanesque.) Puis un jour, elle se sait trompée. Elle a son âge à se faire pardonner. A force d'affection et de tendresse, elle va essayer de garder le cœur de son amant. Comme rien n'est plus fou qu'un jeune fou, Maurice continue ses fredaines. Geneviève voudrait rompre, mais son amour est si fort qu'il tue sa volonté. Un jour, elle apprend, juste à temps, que son amant va "filer" avec une autre. Elle réussit à le retenir, mais hélas! ce ne sera pas pour longtemps.

En voici les conclusions à tirer de cette pièce:

Conseil aux femmes: méfiez-vous des hommes plus jeunes que vous et encore plus de vos bonnes amies.

Conseil aux hommes: méfiez-vous de toutes les femmes et de tous les hommes.

Souffrir c'est "la vie", c'est la loi de la nature.

Pour accepter la souffrance il faut aimer beaucoup.

La pièce est belle; les scènes sont captivantes; le style est parfait; l'espérance n'y manque pas. Les personnages de second plan sont aussi intéressants que les personnages principaux. C'est presque du Flaubert transporté sur la scène.

Les décors, surtout au premier, sont réussis. Cependant, celui du quatrième pourrait être mieux: c'est un boudoir qui boude!

La scène Longuecour (Vautier), Jeanne (Barthus) est trop longue; elle serait aussi explicative en étant plus courte.

Madame Dambrosourt, dans le rôle

décorant de Geneviève, a été l'étoile. Parfaite et égale dans tous les actes, elle dit la prose en grande comédienne. Dans sa scène du troisième acte, avec Isabelle (Fougère), elle a montré la gamme avec naturel et facilité, sans manquer une seule nuance. Quel modèle pour ses camarades!

Floquet est jeune à souhait et maladroite suffisamment pour prouver qu'il ne manque pas d'adresse. Toutefois, son rire est forcé; il devrait l'étudier davantage.

Girardin est assez amusant, mais le rôle de Belloc est au-dessus de ses forces. Poudre fait du progrès. Qu'elle continue à surveiller sa physiologie et son évolution en scène. Elle est une "coquette" et non une jeune première; la direction devrait s'en souvenir. Barthus, très bien, mais elle n'était pas dans son emploi. Ziata sait donner la réplique d'une façon juste. Vautier est beaucoup mieux que les semaines précédentes. Il ne lui reste à corriger que son "a" qui est toujours ouvert. Il faut que "la" soit ouvert ou fermé.

Les autres sont à peu près tous dans la note.

Je signale un grand progrès. Quelques remaniements encore dans l'emploi des artistes et le National sera tout à fait à la hauteur.

AU CANADIAN

"Le missionnaire" est loin, très loin, de valoir "L'Age d'Almer" et cependant, l'auteur est le même.

Le premier acte est trop dramatique, par rapport aux deux autres. La scène du premier entre Paul Bréhat (Schauteau) et Madeleine Granval (Chéry) captive toute l'attention, car elle est puissante. De deux choses l'une: ou elle vient trop tôt, ou elle devrait être moins dramatique, la représentation, après nous avoir mis l'eau à la bouche, ne nous offre rien d'approchant, dans le cours des deux autres qui suivent. Si le deuxième et le troisième sont ternes, c'est que le premier est trop brillant. Le rôle de Denise Fleury devrait être moins effacé. Comme l'auteur nous la fait peu connaître, on ne se livre sur son compte qu'à des conjectures. Et ces conjectures mènent à croire qu'elle est une "bourgeoise de crin" et que Bréhat est une "poire", victime de son "pépié"! Après tout, j'ai peut-être tort, car l'auteur veut que Denise soit un diamant et je devrais me souvenir que "les petits ruisseaux font les grandes rivières."

Cette pièce ne vaut pas la peine d'être analysée. Du commencement à la fin l'auteur fait le panegyrique de la boue "du ruisseau". Tous ses personnages y patagent. Ils l'aiment d'une façon différente et c'est tout. Quoique la boue salisse tous ceux qui s'y vautrent, je veux bien croire qu'ils n'en sortent pas tous croûtes au même degré; mais de là à croire qu'un "petit fleur bleue" puisse y pousser et y vivre intacte, il y a de la marge. Autant dire qu'une virginité peut être refaite sur commande.

Je me souviens, pendant la guerre, de voir des hommes revenir des tranchées tout couverts de boue. Cette boue, symbolisée, les rendait beaux.

Mais celle qui est ramassée dans le cours d'une vie infecte, demeure une boue infecte, parce qu'elle atteint l'âme et l'âme ne peut se laver complètement d'une souillure.

Bréhat est un malade, Denise une grue, Devillers un marcheur et Brist un coquin. M. Edouard Lucien et le docteur Miller sont les seuls personnages intéressants et l'auteur les laisse dans l'ombre. Ils disparaissent dans la gueule du "wolf".

Certains jeux de mots sont fadés et d'un goût douteux. Plusieurs actes sont d'un "rococo" à faire pitié au pompier.

L'interprétation est loin d'être ce que j'ai déjà vu. Le deux, notamment, n'est pas à point. Il n'y a pas d'action. Il est mauvais, par rapport au premier et au dernier. Ce cabaret ne fait pas honneur à Montmartre. Si les cabarets de nuit de la Butte étaient aussi "moches", on n'y verrait pas de "pélerins" venant de tous les pays. Fort heureusement, la direction s'est taillée de nombreux succès qui feront oublier ce "raté".

Schauteau n'est pas ce qu'il est d'habitude. Avec son talent, sa voix et son physique, il peut faire beaucoup mieux. Plusieurs gestes n'étaient pas justes. Et puis, dans la comédie, on ne rugit pas.

Jane Max est très bien, ainsi que Vhéry. Durrant s'est fait une bonne tête; il a joué son M. Edouard, sans "faux-col". Vallée fait des progrès. Il ne lui reste qu'à se guérir de ce bécotement de tête qui agace un peu. Il a une bonne physiologie et il ne se gêne pas, c'est déjà une "des vert". Miral a personnellement un "dos vert". L'écacé, Lombard, toujours épanté. Il est regrettable qu'il ne joue que des bouts de rôle. Dauriac est amusant. Lucienne Ansley et Madeleine Ditz ont contribué à relever le niveau de la représentation. Marthe Thiéry n'est pas mal.

Tout le monde n'apprécie pas Pellérin. Les autres se tirent d'affaire tant bien que mal.

Lombard et Schauteau rémédieront, j'en suis sûr, aux quelques fautes que je signale. J'aurais plus d'indulgence si les directeurs ne nous avaient habitués à des spectacles d'une grande beauté et à de bonnes interprétations.

Jean-Baptiste Poquelin.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées à M. le ministre des Postes, seront reçues jusqu'à midi, vendredi, le 7 octobre 1921, pour le transport des malles de la Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 12 fois par semaine, entre St-Hilaire Station et St-Hilaire Village, à commencer le 1er Janvier 1922 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être obtenus aux bureaux de poste de St-Hilaire Station et St-Hilaire Village et au bureau du Surintendant du District Postal. On pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau du Surintendant du District Postal.

J. Taylor, Surintendant du District Postal.

35-36-37

Théâtre NATIONAL-FRANÇAIS

EST 1736 — 638, STE-CATHERINE EST — EST 1736

Semaine du 5 septembre, 1921

"LE RUBICON"

Comédie en 3 actes de M. Pierre Bourdet

le spectacle commencera par

"DEPUIS SIX MOIS"

Le spirituel et hilarant lever de rideau en 1 acte de M. Max Maurey

Demain DIMANCHE Demain

Programme spécial populaire

Comédie — Vues Animées — Vaudeville

Matinée 15 et 25 cts — Soirée 15cts, 25cts 35cts